

**République Algérienne Démocratique et Populaire**

**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou**

**Faculté des Lettres et des Sciences Humaines**

**Département de Français**

# **MÉMOIRE DE MAGISTERE**

**– Ecole doctorale –**

**Spécialité : Français**

**Option : Sciences du langage**

**Présenté par :**

**BOUNSIAR Razika**

**Sujet**

**Prise des tours de parole dans une situation didactique en  
Algérie : étude d'un module de pratique systématique de la  
langue.**

**Devant le jury composé de :**

**M.HADDADOU Mohand Akli ; professeur ; Univ.Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou ; Président**

**Mme CANDEA Maria ; Maitre de conférences ; Univ. Paris 3 – Sorbonne Nouvelle ; Rapporteur**

**M. NABTI Amar ; Maitre de conférences ; Univ. Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou ;  
Examineur**

## *Remerciements*

J'exprime d'abord l'expression de ma profonde gratitude à vous **M<sup>me</sup> Maria CANDEA** pour ce travail prodigué de vos conseils et de vos remarques pertinentes. C'était un honneur de travailler sous votre égide

Je tiens à remercier également les membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Je remercie aussi tous les étudiants de deuxième année interprétariat de l'Université Mouloud Mammeri de TIZI OUZOU et leur enseignante qui ont accepté ma présence intrusive et envahissante et qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

# Dédicace

*A mes parents*

# **SOMMAIRE**

## **INTRODUCTION**

### **CHAPITRE I : Présentation du corpus**

I-1/-Description du corpus

I-2/- Techniques du recueil du corpus

I-3/- Choix des conventions de transcription du corpus

### **CHAPITRE II: Méthodologie et quelques repères théoriques**

II-1/- Les différents courants interactionnistes

II-2/- Les approches des tours de parole (modèle de KERBRAT-ORECCHIONI, C et Sacks, Schegloff et Jefferson.

II-3/- les ratés du système des tours

II-4/- L'interaction verbale

II-5/- L'organisation structurale de l'interaction

### **CHAPITRE III : Analyse des données**

III-1/-Analyse structurale de notre séquence d'interaction

III-2/- L'étude de la relation interpersonnelle

III-3/- L'étude de l'organisation des tours de parole

## **CONCLUSION GENERALE**

## **TABLE DES MATIERES**

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **ANNEXES**

## **Liste des sigles utilisés**

TP : tour de parole

PP : prise de parole

TRP : transition relevant place (place transitionnelle)

PTP : pseudo-tour de parole

TDF : travail de formulation

FTA: face threatening acts (acte menaçant la face)

PSL: pratique systématique de la langue.

IRE : initiative réactive évaluative

**Introduction :**

L'intérêt des chercheurs pour la dimension interactionnelle dans le champ de la linguistique remet en question la conception unilatérale de la communication classique de ROMAN Jakobson. Ainsi pour que la communication soit réellement efficace, il faut mettre en scène au moins deux interlocuteurs ayant l'intention de se parler et de s'influencer mutuellement ; c'est une activité complexe qui nécessite un ajustement réciproque pour garantir une intercompréhension. Communiquer donc c'est savoir prendre ou donner la parole, enchaîner de manière cohérente avec le discours de l'autre mais aussi être capable, en fonction d'objectifs de négocier le sens de l'énoncé pour en assurer enfin une entente d'où la notion de 'l'interaction'.

L'interaction se définit donc par le mécanisme de la coordination d'où l'organisation de l'alternance des locuteurs qui constitue la base du développement conversationnel. Faisant suite à la description princeps de Sacks, Schegloff et Jefferson(1974) dans leur modèle de turn-taking ; le tour de parole n'est donc pas une unité fixe et définissable a priori ; c'est au contraire un accomplissement à la fois pratique et interactionnel des participants. Tel est notre premier postulat tel que l'explique P. Bange :

*« Un tour de parole est plutôt une unité dont la constitution et les limites impliquent une distribution des tâches telle que : un locuteur peut parler de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible(...) et à permettre aux autres d'utiliser les lieux de transitions pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influencer sur la direction de la conversation, etc. c'est-à-dire que le tour de parole en tant qu'unité est déterminée interactivement. »<sup>1</sup>*

Dans le présent travail, nous allons analyser une interaction didactique du module PSL introduit il y a seulement trois ans au département d'interprétariat de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou. Il est à noter que ce module n'a pas encore fait objet d'une observation à des fins de recherche.

---

<sup>1</sup> BANGE, Pierre. Analyse conversationnelle. Paris : Hatier, 1992.P.30

Parmi les objectifs didactiques d'une séance de l'oral de PSL est 'd'assurer une certaine autonomie à prendre l'initiative de la parole par les étudiants dans des interactions ouvertes entre eux et avec l'enseignant' affirme Mme Belgacmia<sup>2</sup> et elle ajoute : 'ce n'est qu'à partir de la deuxième année qu'on cible les techniques d'expressions orales ; ainsi il est préconisé dans ce module d'avoir recours à des activités orales sous formes d'exposés par exemple'.

Cette étude peut donc contribuer à mettre en exergue cette technique de circulation de la parole plus affranchie entre les apprenants sans le moindre contrôle de la part de l'enseignant. C'est ce qui va les aider à développer davantage leur compétence communicative.

Ce qui distingue ce module des autres est sa spécificité quant à la relation qu'entretient l'enseignant avec les étudiants. Son objectif est de garantir une relation moins hiérarchique ainsi qu'une certaine liberté d'expression qu'on ne trouve pas dans les autres modules.

Le but de ce travail est donc de vérifier si les catégories des tours de parole rencontrées dans le corpus sont représentatives ou non de cette autonomie de la prise de parole et par conséquent démontrer si cette finalité didactique est assurée par le module de PSL. Les questions qui pourraient être posées seraient de savoir :

Comment est structurée l'interaction en classe ?

Quelle est la nature de la relation existante entre enseignant et étudiants ?

Quel est le mode de distribution des tours de parole ?

Pour pouvoir analyser de près le fonctionnement de cette interaction dans un milieu naturel, il faut au prime abord enregistrer des données « authentiques » : le corpus comme l'explique Véronique TRAVERSO :

*« L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations, la démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription minutieuse d'interactions authentiques. »<sup>3</sup>*

---

<sup>2</sup> Madame BELGACMIA, la responsable du module PSL au département d'interprétariat.

<sup>3</sup> TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Paris. Nathan. P.22

C'est dans une démarche empirique et qualitative que nous nous inscrivons et plus précisément celle relative à l'analyse conversationnelle. Elle est empirique par le fait qu'elle s'appuie sur des données naturelles que nous avons récoltées sur le terrain et elle part d'une observation de la réalisation de la production langagière pour en proposer sa description. Elle est qualitative parce qu'elle a le souci d'effectuer une analyse interprétative de ces données

Le cadre théorique dont nous allons nous servir pour décrire et analyser notre corpus est celui de l'analyse conversationnelle. Il est constitué de modèles et notions théoriques empruntés aux divers linguistes tels que KERBRAT-PRECCHIONI, Catherine, Sacks, al., Sacks, Schegloff, Jefferson.

Néanmoins nous ne nous appuyons pas essentiellement sur l'analyse conversationnelle pour décrire notre situation d'interaction. L'analyse de la structuration de l'interaction a été inspirée du modèle hiérarchique et fonctionnel d'Eddy Roulet et de certains travaux de KERBRAT-PRECCHIONI. Quant à l'étude de la relation interpersonnelle ; elle est particulièrement inspirée des travaux de ORECCHIONI.

Nous nous limitons cependant à certains aspects de l'interaction que nous jugeons pertinents en fonction de notre objectif d'étude ; dans notre situation il est impératif de se focaliser sur l'un des aspects les plus importants de la coordination qui est l'alternance des tours de parole qui caractérise notre échange.

Nous avons également limité notre terrain de recherche à un groupe du département d'interprétariat de l'université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou. Le mode de recueil de données est l'enregistrement vidéo.

Pour ce faire ; nous nous sommes intéressés aux séances consacrées aux activités de l'oral sous forme d'exposés réalisés par des étudiants sur des thèmes débattus en groupe. La collecte des données s'est faite dans une classe de 2<sup>ème</sup> année. Il s'agit de productions effectuées par des étudiants âgés d'environ 20ans à 21ans lors de séance de PSL français (Pratique Systématique de la Langue) et ce exactement au cours des séances d'activités de groupes composés de 14 étudiants à raison de trois fois par semaine.

Nous allons donc analyser deux extraits d'échanges langagiers de 14 minutes et trente et un second relevé du corpus, sachant que ces apprenants jouissent d'une certaine autonomie à prendre l'initiative de la parole.

D'après les observations faites lors de ces enregistrements; et après une première lecture des transcriptions, nous avons décidé de nous focaliser sur les tours simultanés et les tours auto-sélectionnés qui semblent présenter un pourcentage considérable sur l'ensemble des tours réalisés.

A partir d'une analyse minutieuse de deux extraits tirés du corpus, des données quantitatives seront fournies (voir Annexes) pour éclairer les aspects quantitatifs de la distribution des tours de parole.

Il faut préciser qu'au delà des procédés syntaxiques (verbaux) employés par les étudiants pour construire leur tour de parole et les échanger s'ajoute des procédés non verbaux qui participent efficacement à cette activité de coordination.

Pour mieux organiser et structurer notre recherche, nous avons divisé le travail en trois chapitres.

Le premier chapitre consiste en une présentation détaillée de notre corpus en mettant le point sur sa description minutieuse, les techniques du recueil à savoir (observation des cours et l'enregistrement) et enfin le choix des conventions de transcription du corpus.

Le deuxième chapitre sera consacré à la méthodologie ainsi qu'aux repères théoriques. Il me conduira d'abord à effectuer un petit rappel théorique relatif aux deux approches interactionnistes de l'analyse de conversation à savoir l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique et l'approche linguistique. Ensuite, Nous allons traiter également sous ces aspects théoriques et méthodologiques : la définition de la notion de tour de parole qui constitue le noyau de notre analyse en nous basant sur deux modèles de l'alternance des tours de parole tirés de divers travaux sur l'analyse des interactions à savoir (KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine et Sacks, al., Sacks, Schegloff, Jefferson). Enfin la dernière entrée accordera une attention particulière quant aux définitions de l'interaction verbale notamment celle du type "didactique" en mettant au point la position ainsi que le rôle de l'enseignante au sein de l'activité.

Quant au troisième chapitre ; il portera sur l'analyse des données que nous avons recueillies. L'analyse sera articulée en trois parties qui concernent :

a)- une analyse structurale de la séquence d'interaction découpée en échanges suivant le critère thématique.

c)- une analyse de la relation interpersonnelle, Nous allons aborder la relation interpersonnelle en termes de lien (degré de proximité) et de distance (rapport de place) qui s'instaure entre les participants. Ensuite vérifier si elle représente une communication autonome au cours du déroulement de l'exposé.

b)- une analyse de l'organisation des tours de parole dont laquelle nous nous tacherons d'abord à repérer les catégories de tours de parole attestées dans le corpus (tours simultanés, auto-sélectionnés, hétéro-sélectionnés) ensuite les décrire et ce à travers une étude des différents endroits (place transitionnelles) ou peut s'effectuer le changement de tours de parole. Enfin nous nous attacherons à démontrer si ces catégories caractérisent cette autonomie de la prise de parole par les étudiants (visée par le module) et ce au cours de déroulement de l'exposé.

## Chapitre I

### I-1- Description du corpus

Décrire soigneusement le corpus est une étape primordiale d'un travail de recherche. Mais il convient d'abord de recueillir des données. Par données, nous entendons : « *Tout échantillon de discours-en-interaction supposé représentatif du/des phénomènes (s) à étudier.* ».<sup>1</sup>

Nous pouvons distinguer deux types de données : les données naturelles ou authentiques, elles existent en l'état indépendamment de leur exploitation pour la recherche, selon Catherine KERBRAT-ORECCHIONI la meilleure façon de les fixer en vue de les analyser est évidemment l'enregistrement. L'autre type de données est dit forgé, occasionné. Il est au contraire provoqué par le chercheur.

Pour ce faire nous nous sommes appuyés sur certains principes méthodologiques de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique. Nous lui empruntons d'abord la technique d'enregistrement et de la transcription d'interactions authentiques, ce qui va nous permettre de matérialiser notre interaction verbale au sein de la classe sur un support « papier » ensuite la décrire et l'analyser.

L'observation directe des échanges communicatifs en classe est loin d'être suffisante pour procéder à l'analyse du corpus mais elle nous procure d'une manière ou d'une autre certaines caractéristiques fondamentales de ces interactions :

*« D'une part la temporalité de l'événement et son déroulement séquentiel, qui permettent le déploiement des activités ; d'autre part les détails observables mais non imaginables (SACKS, 1984) qui rendent disponible et descriptible cet ordre »  
(MONDADA 2001 :4)*

#### I-1-1/-Les composantes de bases de l'interaction

Toute description doit être menée à partir de données dans un contexte et les paramètres contextuels doivent être incorporés au système de règles que l'on reconstitue à partir de la description des données. Sachant que les caractéristiques du contexte déterminent entièrement les opérations de production des énoncés aussi bien que leur interprétation.

---

<sup>1</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Le discours en interaction. Paris : Armand Colin, 2005..P.24

Nous entendons par le terme contexte : « *L'environnement extralinguistique de l'énoncé par opposition au cotexte linguistique* » (ORECCHIONI : 76).

DELL Hymes est l'un des auteurs qui ont tâché de montrer les différentes composantes de la situation dans son fameux modèle dit en anglais {SPEAKING} acronyme constitué des initiales des huit termes pour désigner les huit composantes nécessaires à toute interaction à savoir :

‘‘Setting (lieu et moment), Participants’, interlocuteurs, ‘‘End’’ (objectifs), Acts, actes de langage (au sens de ce concept en pragmatique, Key (tonalité) aspect principalement psychologiques de l'échange tendu, agressif, détendu, amical, professionnel, intime, etc.), Instrumentalities, Norms et Genre.

Cependant, nous allons nous limiter aux trois premières composantes de modèle « SPEAKING » de Hymes (le site, le but et les participants) qui nous permettent de décrire soigneusement notre situation d'interaction.

Suivant cette présentation, nous décrivons notre situation d'interaction comme suit :

### **I-1-2/- Le site (setting) le cadre spatio-temporel**

Commençons par le cadre spatiale ; il s'agit d'une description du lieu où se déroule l'interaction, soit un lieu ouvert, fermé, public, privé, vaste, resserré .etc.). Il peut être pris en considération par rapport à sa fonction sociale et institutionnelle. Nous pouvons également étendre la description du cadre spatial à des unités plus vastes (la ville et les pays par exemple). Quant au cadre temporel ; ce dernier est aussi déterminant pour le bon déroulement d'une interaction ou d'un échange communicatif.

L'interaction filmée se déroule donc dans une classe simple du département d'interprétariat de l'université Mouloud Mammeri de TIZI OUZOU. Nous avons maintenu la disposition des tables telles qu'elles sont dans la salle du moment qu'elle n'embrouille pas le déroulement de l'interaction. Cela dit la disposition des tables facilite les échanges entre les apprenants.

La séance date du samedi 18/04/2009 à 8 heure du matin. L'exposé filmé dure 20 minutes Les séquences que j'ai conservées correspondent au corpus étudié (transcription et analyse).concernant le temps ; les séquences transcrites et analysées durent quatorze minutes et trente une secondes.

### I-1-3/- Le but

Ce dernier correspond à ce que Hymes appelle « end ». Ce qui veut dire que chaque participant a un but ou un ensemble de buts qu'il se fixe dès qu'il entame la conversation ou qu'il rencontre au cours de son déroulement : « *Chaque participant reconnaît l'existence d'un ou de plusieurs buts ou, du moins, de directions réciproquement accepter, que la conversation en se déroulant tend à réaliser.* »<sup>2</sup>

Il est articulé en « maxi-purpose » ou but globale et « mini-purpose » ou buts plus ponctuels qui correspondent à chaque acte de langage particulier réalisé au cours du déroulement de l'interaction.

### I-1-3/-Les participants

Ils sont envisagés dans leurs caractéristiques individuelles, physiques, sociales et psychologiques. E. Goffman (ORECCHIONI1990: 85) s'est intéressé à l'étude des participants dans l'interaction (dans un sens très large) en remettant en question le schéma binaire locuteur-auditeur, qui ne répond pas au fonctionnement des trilogue voire même polylogues, en le substituant par ce qu'on appelle « participation framework »<sup>3</sup> c'est le cadre participatif.

Ce dernier regroupe le nombre des participants et leur statut (rôle) interlocutifs. Cependant le schéma participatif change en fonction du type d'interaction dont il relève :

*« A un type d'interaction donné correspond ainsi un "schéma participatif" propre, dont il s'agit d'abord de préciser la nature : le nombre des participants impliqués, la distribution des rôles interlocutifs, ainsi que les caractéristiques proxémiques de la communication (les participants ont-ils ou non la possibilité de se voir, se trouvent – ils ou non dans un même lieu, et si oui, à quelle distance, comment sont-ils placés les uns par rapport aux autres, etc. »<sup>4</sup>*

Notre corpus d'étude est donc constitué de productions effectuées par des étudiants de 2<sup>ème</sup> année âgées de 20ans à 21ans. Il s'agit exactement d'une réalisation d'un exposé fait pendant la séance du module de PSL français (Pratique Systématique de la Langue) présenté par trois étudiantes au sein d'un groupe de 14 étudiants.

<sup>2</sup> GRICE cité par BANGE, Pierre. L'analyse conversationnelle et théorie de l'action. Op.cit. P.109

<sup>3</sup> Participation framework : Notion de Goffman traduit en français par KERBRAT-ORECCHIONI.

<sup>4</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Les interactions verbales. T.1.Op.cit. P.85

Quant à l'enseignante, c'est Madame AIT MOULOUD Louiza âgée de vingt huit ans ; diplômée d'une licence de langue française et Magister en cours ; elle est enseignante au département d'interprétariat depuis deux ans. Elle assure le module PSL Français.

Quant aux interlocuteurs ; Il y'avait particulièrement quatre étudiants ratifiés dans l'interaction ; c'est-à-dire qui participaient vivement dans l'échange dont une étudiante du groupe qui expose et trois autres des assistants (un garçon et deux fille) pour le reste ; ils entendent et suivent les propos échangés tout en essayant d'intervenir.

Les différentes séquences se trouvant dans ces extraits n'ont pas pour base la paire adjacente ordinaire de l'interaction traditionnelle en classe : question de l'enseignant / réponse de l'élève / réaction de l'enseignant (feed-back) mais plutôt une interaction à caractère moins hiérarchique ou les activités réalisées sont plus libres et co-construites, c'est-à-dire question de l'enseignant/ réponses de l'étudiant1 / intervention de l'étudiant 2 soit du type réponse ou bien du type question comme nous l'avons illustré dans un schéma(voir partie analyse) qui décrit la circulation de la parole dans de ce polylogue didactique. Ce dernier permet aux apprenants davantage d'initiatives.

Pour mieux représenter et récapituler la description du corpus, nous avons opté pour les tableaux suivants :

**Présentation du corpus :**

Collecté	18/04/2009
Durée	01H30
Langue	Français
Présentation	Voir Annexe
Enregistrement	2
Nombre de locuteur	14

**Enregistrement :**

<b>Durée</b>	00 :14 :31
<b>Recueil</b>	Audio-visuel
<b>Support</b>	Caméra numérique
<b>Lieu</b>	Tizi Ouzou
<b>Genre d'interaction</b>	didactique
<b>Collecteur/transcripteur</b>	BOUNSIAR Razika
<b>Convention de transcription</b>	LORENZA MONDADA

**Présentation des locuteurs**

<b>Les locuteurs</b>	<b>Age</b>	<b>Fonction</b>	<b>Etude</b>	<b>Langue</b>
N <sup>0</sup> 01 : AIT MOULOUD Louiza(EN)	28 ans	Enseignante	Licence+magister en science du langage	Français
N <sup>0</sup> 02 : Sabrina (SAB)	21 ans	Etudiante	2 <sup>ème</sup> année licence interprétariat	Français
N <sup>0</sup> 03 : Kamilia (KAM)	21ans	Etudiante	//	Français
N <sup>0</sup> 04: Nassim (NSM)	22 ans	Etudiant	//	//
N <sup>0</sup> 05 : Expositant N <sup>o</sup> (EXP1)	22ans	Etudiante	//	//
N <sup>0</sup> 06 :(EXP2)	21ans	//	//	//
N <sup>0</sup> 07 : (EXP3)	21ans	//	//	//

## I-2 /- Techniques du recueil du corpus

### I-2-1/- Observations des cours :

La situation observée et qui a servi de support à ma transcription et qui a été enregistrée est une séance d'un module intitulé PSL (Pratique systématique de la Langue). Ce module sert à consolider le niveau de langues des étudiants et particulièrement celui de l'oral (développer la compétence communicative), d'ailleurs les exposés que les étudiants doivent effectuer en tant qu'activités communicatives sont déjà prévus dans le programme. C'est à travers ces exposés que les étudiants s'engagent plus librement dans des interactions de face à face et utilisent la langue de façon spontanée.

Elle met en relation l'enseignante qui occupe une position spatiale privilégiée assise dans son bureau, trois exposants juste à sa droite debout et mis en face du reste de la classe qui est constituée de dix étudiants dont deux garçons et huit filles sans oublier une étudiante qui est au tableau en train d'écrire le plan de l'exposé suivant.

Quant au thème choisi pour l'exposé, il s'agissait de « l'euthanasie », un thème qui a attiré l'attention des étudiants et a suscité leur curiosité. Ce qui nous intéresse est le fait que c'est un thème qui les a incités à interagir entre eux. Il s'agit donc d'un débat, d'un échange d'opinions où chacun pouvait donner son avis, défendre sa cause en apportant des arguments afin de persuader l'autre et de l'influencer. A travers cette activité nous avons pu observer l'échange interactif entre les interlocuteurs et la manière avec laquelle ils coordonnaient leur organisation de la parole.

Dans la présente étude, ce qui nous intéresse dans le phénomène de l'alternance des tours est de vérifier si les catégories des tours de parole rencontrées dans le corpus témoignent d'une certaine liberté de prise de parole. Ainsi nous avons par exemple remarqué que les étudiants prennent la parole sans que l'enseignante fasse le moindre effort de les interroger. Ajoutant à cela, la plus part des énoncés sont achevés conjointement par deux locuteurs ou plus : il y'a un locuteur qui commence un tour et qui sera achevé par son interlocuteur de manière à effectuer cette prise de parole.

L'enseignante était là présente en tant qu'animatrice de ce débat autour de « l'euthanasie ». Son rôle était donc essentiellement de gérer ces activités en évitant toute entrave qui pourrait survenir et par conséquent perturber le déroulement de l'exposé. À

chaque fois que les apprenants parlent à la fois, elle intervient en essayant à maintes reprises de rétablir l'ordre en classe en organisant les prises de parole effectuées par ces apprenants. Si au contraire le silence règne, elle devrait les faire réagir pour relancer l'échange en posant des questions telles que : « êtes vous pour ou contre l'euthanasie ? », « si vous êtes pour, dites pourquoi ? ».

### **I-2-2/- L'enregistrement**

Compte tenu de notre objet d'analyse, se contenter d'un enregistrement audio avec des observations directes de la situation à étudier était insuffisant voire même impossible. Nous avons donc réalisé un enregistrement vidéo de cet exposé pour pouvoir fixer les données à analyser. Ce mode de recueil de données est complexe et soulève plusieurs problèmes de nature technique.

Travailler sur un corpus filmiquement construit nous confronte à l'interprétation des images qui s'impose à nous. Le film rend compte donc de ce qui est produit et fait, ce qui nous conduit à centrer l'analyse sur la production langagière orale, action, gestes, etc.

L'exposé a été donc filmé à l'aide d'une caméra numérique afin de pouvoir exploiter les données non verbales indispensables pour notre analyse.

Il est important de préciser qu'avant de procéder à la collecte des données c'est-à-dire à l'enregistrement, nous avons tenu compte de l'accord préalable des étudiants. Au départ ils semblaient un peu gênés par le matériel de l'enregistrement (la caméra) mais nous avons pris le soin de les rassurer et de les mettre à l'aise. Nous avons consacré une dizaine de minutes à leur expliquer le travail en discutant avec eux de manière à créer une atmosphère apaisante jusqu'à ce qu'ils se familiarisent avec la présence de la caméra.

Le résultat obtenu était satisfaisant, les étudiants semblaient détendus, reste que c'est difficile à déterminer l'emprise exacte de l'enregistrement sur leurs comportements.

### I-3/- Choix des conventions de transcription du corpus

#### I-3-1/- La transcription

La transcription des données représente une phase capitale dans le cadre de la composition d'un corpus d'analyse. C'est un passage d'une représentation audio-visuelle à une représentation graphique. C'est une opération qui consiste à transformer des données orales, temporelles, en inscription écrites ; en écoutant le corpus :

*« Un tel travail implique l'adoption d'une méthode spécifique, dont une étape essentielle est l'écoute du corpus. C'est au fil des écoutes qu'un phénomène retiendra l'attention, phénomène dont on vérifiera alors la récurrence et que l'on décrira. »<sup>5</sup>*

Cette transformation nous fournit les données. La transcription représente avant tout une étape de près-analyse parce qu'elle implique un travail d'interprétation de la part du transcripateur, puisque en transcrivant on se retrouve déjà dans un processus de décision interprétative :

*« La transcription a été reconnue comme un moment crucial dans le traitement des données ; loin d'être une pratique subalterne de préparation des données pour l'analyse, c'est un processus qui matérialise les présupposés théoriques de son auteur et qui effectue de nombreux choix interprétatifs ayant un effet configurant sur les possibilités d'analyse et sur ses résultats. »<sup>6</sup>*

Les systèmes de transcription diffèrent selon la nature de l'enregistrement, selon la disposition spatiale des tours par les différents participants ainsi qu'une disposition et représentation spatiale des commentaires sur le contexte, les gestes, la prosodie et les conventions de notation relatives aux énoncés :

*« Les techniques de transcriptions varient, mais s'agissant du français ou de l'anglais, toutes recourent aux conventions orthographiques en usage, avec tout au plus quelques aménagements, le remplacement de la ponctuation par des symboles mieux adaptés à la représentation des pauses et de la prosodie, et éventuellement des indications sur certains éléments non verbaux. »<sup>7</sup>*

<sup>5</sup> TRAVERSO, Véronique. La conversation familiale. Lyon : PUL.1996. P.04

<sup>6</sup> BILGER, Mireille. « Données orales les enjeux de la transcription » presses Universitaires De Perpignan. P.78

<sup>7</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Le discours en interaction. Op.cit.P.27

Elle répond donc à trois objets :

-La lecture : c'est par la lecture des enregistrements (audio- vidéo) transcrits que nous découvrirons le corpus. Ainsi le travail d'analyse repose en grand partie sur le corpus transcrit et sur la lecture de ces transcriptions.

-La présentation des résultats : la transcription des enregistrements, donc le corpus est la base du travail sur lequel l'analyse va se construire, se développer et les résultats de ce travail de recherche vont être mis au clair.

-L'analyse : le corpus transcrit représente la base de l'analyse des interactions. C'est à ce moment là que le corpus est décortiqué, analysé et étudié.

La transcription doit donc répondre à trois critères importants comme le note Véronique TRAVERSO : « *La transcription doit répondre à des contraintes de précision, de fidélité, et lisibilité.* »<sup>8</sup>

-Transcription fidèle : ce que nous entendons ici par fidélité est en premier lieu fidélité conçue par rapport aux enregistrements et en second lieu ; le chercheur doit rester fidèle aux conventions de transcriptions choisies. Ce dernier doit donc maintenir et appliquer avec exactitude les règles de conventions qu'il a adoptées. Il est très important de signaler et de justifier tout changement. La transcription doit rester fidèle aux enregistrements proprement dits.

-Transcription précise : il est très important que la transcription réponde à ce critère de précision pour permettre au chercheur d'effectuer ses analyses fines et lui faciliter la lecture et la compréhension du corpus, la représentativité de la réalité.

-Transcription lisible : c'est pour cette raison de lisibilité que la transcription orthographique est recommandée de manière à rendre la lecture plus facile et claire et être à la portée de tout le monde; cela veut dire même les non linguistes peuvent les lire aisément.

---

<sup>8</sup> TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Op.cit.P.22

### I-3-2/- Les systèmes de transcriptions

Le système de transcription le plus utilisé est le système en liste, autrement dit ; système linéaire ; il est basé sur une lecture verticale ligne par ligne des tours de parole. Il peut varier d'un système à un autre selon les conventions de transcription utilisées par le système.

**GAT**<sup>9</sup> **G**esprachs **A**lytishes **T**ranskriptionssystem, est le système de transcription dans l'analyse des interactions verbales. Notre choix de la convention GAT est motivé par le rapprochement d'une grande partie des symboles avec les conventions orthographiques du langage écrit qui facilite la lecture. Dans les publications d'analyse des interactions, il est fondamental de s'accorder presque avec chaque auteur sur une autre convention de notation ; cela demande en conséquence un effort pour lire clairement des transcriptions et pour les mieux comprendre.

Les différences résident alors dans le choix des conventions particulières pour la représentation de même phénomène et catégorie analytiques empiriques.

La constitution générale d'une transcription avec GAT se compose de deux parties : l'entête et l'analyse du contenu de l'interaction.

Ce qui doit être figuré dans l'entête est :

-Jour et lieu de l'enregistrement ;

-Durée de l'enregistrement ;

-Nom des participants ;

-Nom du/des transcrip-teurs ;

---

<sup>9</sup> COLON DE CARVAJAL, Isabelle. Conséquences théoriques des pratiques de transcription en analyse conversationnelle : une comparaison entre les logiciels d'alignement CLAN et PRAAT

. Mémoire de maîtrise, sciences du langage, université de Lyon 2, 2004. P.5 In :

<http://isacolonde.carvajal.perso.cegetel.net/maîtrise2004.pdf>.

- Courte caractérisation de la situation ;
- Courte caractérisation des rôles de participants.
- Courte caractérisation des participants en les identifiant avec leurs pseudonymes, âge prévu, fonction, autres informations qui pourraient être bénéfiques. Il est à préciser qu'aucun logiciel spécifique n'a été utilisé et que nous nous sommes contentées d'une transcription des impressions auditives subjectives<sup>10</sup>.

**I-3-3/- Les conventions de transcription :**

A noter : cette convention converge avec les conventions adoptées de manière générale dans le laboratoire ICAR (Lyon II)

**Caractéristiques générales**

Transcription en format « liste »

Numérotation des lignes des tours de parole (par contre pas de numérotation pour les lignes correspondantes aux descriptions de gestes synchronisées avec la parole).

Les locuteurs sont notés par une, deux ou trois lettres, correspondant au début de leurs pseudonymes.

Un doute concernant un locuteur est noté par un point d'interrogation ?

Un locuteur non identifié est noté par un point d'interrogation ?

La transcription est effectuée en orthographe standard légèrement adaptée.

**Phénomènes séquentiels**

[Note le début du chevauchement entre deux locuteurs ;

] Note la fin du chevauchement, lorsque cela est jugé utile :

= note un enchaînement rapide entre deux tours de parole (latching) :

---

<sup>10</sup> La subjectivité ici n'est pas fortuite puisque je me base uniquement sur mes compétences en tant que locutrice francophone pour transcrire.

& note la continuation du tour par le même locuteur, en dépit d'une éventuelle interruption de la ligne de la transcription :

### **Notation des pauses**

#### **a) pause non chronométrées :**

. Et .. Et ... notent des pauses petites, moyennes, longues.

(3s) notent des pauses plus longues, indiquées en secondes (à partir de 1seconde) de manière non mesurée.

#### **b) pauses chronométrées à l'aide d'un logiciel :**

(0.4) pauses en secondes

(.) Micro-pause (inférieure à 0.2)

### **Phénomènes segmentaux**

: notent des allongements syllabiques et par rapport à la durée on aurait ça :

- Note la troncation d'un mot esquissé :

^note la liaison facultative réalisée.

| note l'absence remarquable de liaison.

### **Prosodie**

/ et \ notent les montées et descentes intonatives.

// et \\ notent des montées et descentes intonatives très prononcées.

, note une intonation de liste

Le **soulignement** note une emphase particulière sur une syllabe ou un mot :

Les **CAPITALES** notent un volume fort de la voix :

**EN:** alors POURQUOI DOIT ON pourquoi dois on\ être pour l'euthanasie

Les degrés <sup>00</sup> notent un volume bas, chuchotement de la voix :

**Incertitudes du transcripteur**

XXXXXXXXXX Notent un segment incompréhensible ou inaudible.

(Ne veulent pas ; ne peuvent pas) notent deux variantes également possibles.

**Descriptions et commentaires**

((Taper sur le bureau)) les descriptions et commentaires sont notés entre *parenthèses*.

## Chapitre II

### II-1/- Les différents courants interactionnistes

L'analyse des interactions provient d'un croisement de différents courants et disciplines dont le facteur commun est l'étude de l'interaction en contexte. Le point commun de ces différentes approches se situe dans leur inspiration sociologique :

*« Inspiration qui se trouve également dans les travaux sur le quotidien au sein desquels il s'agit toujours d'observer le comportement interactionnel des individus engagés dans une situation de communication, mais une situation de communication ordinaire, banale et quasi-journalière que les interactants sont supposés maîtriser parfaitement »<sup>1</sup>*

Suivant la présentation de Véronique TRAVERSO<sup>2</sup> qui a regroupé les différentes approches sous trois grands courants d'appartenance psychologique, socio-anthropologique et linguistique. Nous nous limitons aux courants d'appartenance socio-anthropologique et linguistique:

#### II-1-1/- Les courants d'appartenance socio-anthropologique

##### II-1-1-1/- L'ethnométhodologie

Avant de présenter cette approche interactionniste et mettre en valeur les principes qui la sous-tendent, nous tenons à préciser l'intérêt ainsi que l'apport d'une telle approche à notre corpus d'étude. D'abord il convient de préciser que l'ethnométhodologie appelle à une démarche inductive qui se base sur l'observation empirique et l'analyse des données telles que (KERBRAT-ORECCHIONI 1990:63) le confirme :

*« L'ethnométhodologie se réclame d'une démarche inductive, fondée sur de nombreuses observations empiriques (étude de cas, analyse de 'data' »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> MOESCHLER Jacques, AUCHLIN, Antoine. Introduction à la linguistique contemporaine. Paris : Armand Colin, 2000.P.23

<sup>2</sup> TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Paris. Nathan, 1999.P.9

<sup>3</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *les interactions verbales* t1. Op.cit. P.63

L'ethnométhodologie est un courant de la sociologie né aux Etats-Unis dans les années soixante. L'ouvrage fondateur de la discipline est celui d'Harold GARFINKE « studies in ethnométhodologie » en 1967

Selon Harold GARFINKEL, son fondateur, l'ethnométhodologie s'occupe de la description des méthodes (les procédures, savoir et savoir-faire) qu'utilisent les membres d'une société donnée pour gérer l'ensemble des problèmes communicatifs qu'ils ont à résoudre dans la vie quotidienne.

La description de ces procédures permet :

- D'accéder à ce qui est "tenu pour acquis et sur lequel les individus fondent leur actions quotidiennes. Cette opération constitue une mise au jour des implicites sociaux qui structurent la vie quotidienne.
- Décrire la façon dont les individus eux-mêmes établissent des catégories dans leur vie sociale : ces catégories sont construites au cours de leur l'interaction (les échanges).

Contrairement à la théorie de l'action de Parsons<sup>4</sup> pour qui :

*« L'action doit être analysée comme le produit de processus qui, bien qu'opérant sur les esprits des acteurs, leurs est un traitement inaccessible et qu'ils ne peuvent contrôler. »<sup>5</sup>*

L'originalité de Garfinkel consiste au fait de changer le paradigme théorique de la sociologie et d'envisager le social non comme un ensemble de structures mais le produit de l'action quotidienne des individus comme le note Robert VION :

*« Alors que le sujet social semblait devoir être dominé par le poids d'un social extérieur et coercitif, au point de ne plus être que l'ombre d'un système, nous voyons se dessiner ici la conception d'un social plus intimiste construit conjointement par les sujets dans leurs activités quotidiennes. Les acteurs ne sont plus des sujets agis mais agissants. »<sup>6</sup>*

---

<sup>4</sup> Parsons est le professeur de Garfinkel.

<sup>5</sup> Michel de FURNEL, Jacqueline Léon. Histoire Epistémologie langage (2000)131-155.P.3

<sup>6</sup> Garfinkel cité par VION, Robert. La communication verbale ; Analyse des interactions. Hachette. Op.cit. P.54

C'est ainsi que la conversation est conçue comme une institution de base de la vie sociale. L'apport de Sacks à l'ethnométhodologie est donc le fait de « *S'intéresser à l'une des organisations sociales endogènes les plus accessibles aux chercheurs, mais complètement inédite, à savoir la conversation* » (Michel de FORNEL 2000 : 4)

L'ethnométhodologie tente donc de mettre en exergue par la description de ces procédés employés dans des interactions de la vie quotidienne, les règles de conduites par lesquels les participants donnent sens aux situations dans lesquelles ils sont engagés. Cette dernière se subdivise donc en plusieurs courants parmi lesquels on cite : l'analyse conversationnelle.

### II-1-1-2/- L'analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle s'est développée au sein d'un courant sociologique « l'ethnométhodologie ». Elle est fondée par HARVEY Sacks<sup>7</sup> en collaboration avec Emmanuel Schegloff et Gaël Jefferson.

Elle définit l'interaction comme un processus complexe de coordination des actions et en tant qu'accomplissement pratique. « *Lorsqu'ils sont en relation de co-présence, les participants à une interaction se rendent mutuellement intelligibles le sens de leurs actions et la compréhension qu'ils ont de ce qui se passe* »<sup>8</sup>.

Son objectif consiste donc en la description des conversations quotidiennes :

*« Ce n'est pas par intérêt pour le langage ou par quelques motif théorique que j'ai commencé avec des conversations enregistrées ; mais pour la simple raison que je pouvais travailler dessus, et les étudier maintes et maintes fois et que par conséquent d'autres pouvait examiner ce que j'avais étudié »*<sup>9</sup>.

Les conversationnalistes s'intéressent directement aux échanges de paroles entre les individus lors d'une conversation, autrement dit le discours dans l'interaction ; le discours tel qu'il a été produit conjointement par deux ou plusieurs participants.

---

<sup>7</sup> Etudiant d'ERVING Goffman, avec qui il partageait l'intérêt pour les interactions ordinaires

<sup>8</sup> Michel de FORNEL, Jacqueline Léon. Histoire Epistémologie langage (2000)131-155.P.144

<sup>9</sup>Cité in : CHRITIAN Baylon et XAVIER Mignot. La communication. Nathan. Paris. P.262

Le principe de l'analyse conversationnelle est d'étudier " la séquentialisation" : «C'est-à-dire de l'ordre co-élaboré par les participant pour l'accomplissement de leur actes» (TRAVERSO 1999 : 9) et ce n'est qu'à travers la description et l'analyse d'enregistrements d'interactions authentique et leurs transcriptions que nous pouvons y accéder aux différentes méthodes et procédés dont les individus ont recours dans la vie quotidienne :

*« L'objet de l'analyse de conversation est la manière dont les individus construisent leurs échanges de paroles par le biais de méthodes et de procédures qui sont saisissables dans les données. Ces méthodes et ces procédures sont massivement présentes dans tout type de conversation et elles en sont des éléments généralisables. Elles représentent le fond ; la base et le socle de nos activités. » (Bruno Bonu (université paris3))*

Par conséquent l'objectif de l'analyse conversationnelle est de faire ressortir les règles explicites ou les structures récurrentes dans l'interaction sociale, qui sont régies par la compétence communicative des participants lors de la production et de l'interprétation de l'action sociale. Son intérêt majeur est donc d'expliquer comment la conversation est régie par des règles et comment cette dernière organise naturellement l'activité sociale en se basant sur l'observation et sur la description des conversations spontanées dans le contexte naturel de leur occurrence.

Cette approche empirico-inductive de l'analyse conversationnelle a pour objet l'analyse des structures formelles et des propriétés du déroulement des conversations à partir d'un certain nombre de séquences : les séquences d'ouvertures ou de clôture d'une conversation, la construction et l'allocation des tours de parole, la paire adjacente, l'organisation préférentielle<sup>10</sup> des échanges, l'organisations des activités réparatrices, l'initiation et la gestion du thème de la conversation, l'organisation du récit dans la conversation, le but dans l'interaction, etc.

### **II-1-2/- Les courants d'appartenance linguistique**

L'analyse des interactions constitue le signe de l'ouverture de la linguistique aux objets d'étude qui ne se laissent pas totalement enfermer dans un cadre limité. Avant les années soixante, la linguistique n'avait rien à voir avec la notion d'interaction quoique son objet d'étude « la langue » remplissait quand bien même des fonctions de communication.

---

<sup>10</sup> Preference organization, la manière dont il faudrait répondre à l'intérieur d'une paire adjacente. Ex : la réponse pour invitation serait de préférence acceptation.

A partir de là et avec la réintroduction des dimensions sociales, culturelles et situationnelles, la linguistique s'est orientée vers la prise en considération des phénomènes communicatifs. L'ethnographie de la communication représente l'apport le plus important de cette époque, et depuis les années soixante-dix cette orientation se confirme davantage avec le développement de deux types d'approches des phénomènes langagiers qui sont : la pragmatique et les théories de l'énonciation ainsi :

*« L'orientation vers l'analyse d'interactions fonctionne par élargissement successifs des champs d'intérêt. Dans cette perspective on voit une continuité sans rupture entre les différentes approches concernées par les unités supérieures à la phrase (grammaire de texte, analyse de discours). Nombre d'outils théoriques leur sont d'ailleurs communs, fondés sur le développement, au sein de la linguistique, de la pragmatique, l'énonciation, les actes de langage et le principe de coopération de Grice »<sup>11</sup>*

Curieusement les analyses pragmatiques n'étaient pas toujours applicables aux interactions d'ailleurs au moment qu'elles tentaient d'étudier le langage dans son contexte, elles se retrouvent encore en train de travailler sur des exemples théoriques préfabriqués dépourvus de tout contexte inter-énonciatif

*« Certaines approches, trop souvent enfermées dans la mouvance d'une tradition philosophique, ne se donnent pas les moyens d'analyser les activités communicatives au-delà de la proposition, de l'énoncé phrastique ou d'un contexte quasi béhavioriste de type question/réponse conceptualisé en paire adjacente »<sup>12</sup>*

Ainsi dans l'optique de la pragmatique d'Herbert Paul GRICE, ce philosophe du langage étudie les règles communicatives qui sont à l'origine de la construction du sens dans l'interaction, ainsi pour se comprendre il est loin d'être suffisant de comprendre le sens des mots mais il faut surtout connaître les règles de leur utilisation dans l'interaction, il énonce alors des maximes conversationnelles qui sont classées sous la fonction du principe de coopération. Ces maximes sont centrales dans toute interaction

1-la quantité (rendre la contribution aussi informative et non pas trop informative qu'il n'est requis)

2-la qualité (rendre la contribution vraie : pas d'information inadéquate ou fausse)

<sup>11</sup> TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Op. Cit.P.1

<sup>12</sup> VION, Robert. La communication verbale. Op.cit.P.14

3-la relation (rendre la contribution pertinente)

4-La modalité (rendre la contribution claire : pas d'ambiguïtés, pas d'obscurités).

La conversation est vue donc comme une activité réglée, surtout par la maxime de pertinence. Cette maxime veut que la prise de parole, ainsi que son contenu intervienne dans la suite logique des échanges précédents. Or ce principe s'il peut fonctionner lorsque l'on examine la succession de deux répliques, ne peut expliquer l'organisation globale d'une conversation, dont l'orientation peut changer à tout moment son application reste donc ponctuelle.

Ce n'est que par la suite avec un certain nombre de chercheurs comme Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, Robert VION, Pierre BANGE qu'une pragmatique des interactions peut conduire des analyses pragmatiques plus dynamiques en termes d'actions conjointes.

Concernant la théorie des actes de langage « tout les modèles conversationnels adoptent, avec divers aménagements, la notion d'acte de langage, élaborée dans le cadre de la philosophie analytique anglo-saxonne (J.I.Austin)<sup>13</sup>, c'est-à-dire qu'ils reprennent à leur compte la conception pragmatique du discours selon laquelle « dire , c'est faire »<sup>14</sup>, cela dit les actes de langage sont considérés comme actes illocutionnaires qui résultent de l'action. Ensuite cet acte illocutionnaire réalise en conséquent un acte perlocutionnaire qui se manifeste dans l'action engendrée par la production d'un l'acte illocutionnaire.

L'apport fondamental d'Austin est le fait que les êtres humains réalisent des actes par leur parole. Mais la notion d'actes du langage n'est pas prise en termes d'analyse isolément :

*« Dans la mesure où toute action doit passer par la mise en place d'une relation interlocutive, elle se trouve subordonnée aux caractéristiques de cette situation. C'est donc en cela qu'elle est co-action, action conjointe, action négociée. » (VION 1992 :172)*

De la, l'analyse de la conversation étudie donc ce que l'on fait en disant quelque chose ainsi un acte de langage d'un certain type peut attendre en réponse d'un acte de langage particulier : exemple une question de l'enseignant qui suscite une réponse de l'étudiant. Dans

<sup>13</sup> Austin, J.L. (1911-1960), philosophe anglais qui étudie du langage dans la philosophie dans son ouvrage posthume : *how to do things with Words*. 1962(1973) traduit en français « quand dire c'est faire »

<sup>14</sup> TRAVERSO, Véronique. *La conversation familiale*. Op.cit.P.14

ce cas, les actes de langage successifs sont intégrés par paires ; on parle alors de paire adjacente telle qu'elle est définie par Goffman :

*« Un couplet, une unité dialogique minimale, un tour long de deux énonciations, chacune du même « type », chacune prononcée par une personne différente, se suivant immédiatement dans le temps ; bref, une " paire adjacente " »<sup>15</sup>.*

Le premier énoncé agit donc de telle sorte que le destinataire réagisse. Cette réponse sera examinée pour voir si elle est appropriée ou pas à l'attente. Ajoutant à cela l'importance de la place que jouent les actes de langage dans la conversation.

---

<sup>15</sup> GOFFMAN, Erving. Façon de parler. Paris. Minuit. 1981.P.13

## II-2/- Les approche des tours de parole :

### II-2-1/- Essai de définition

Comme nous venons de le signaler en haut, l'objet de l'analyse de conversation part d'un fait évident qui dit que :

*« L'interaction verbale procède de façon ordonnée et qu'elle possède, à ce titre, une structure complexe organisée séquentiellement au moyen du système des tours de parole »<sup>16</sup>*

En analyse conversationnelle, les premières réflexions sur les mécanismes de l'alternance de la parole entre les interlocuteurs reviennent à SACKS, SCHEGLOFF, JEFFERSON (1974). On doit donc le mérite à ces auteurs dont les travaux menés dans ce sens ont porté essentiellement sur la détermination des règles qui régissent l'alternance des tours de parole et qui garantissent une certaine synchronisation entre les participants.

L'analyse conversationnelle envisage le tour de parole comme l'élément constitutif de son objet d'étude. Mais qu'est ce qu'un tour de parole ?

Le tour de parole est une unité non linguistique, qui correspond au temps pendant lequel un locuteur garde la parole ou accomplit une action. Il s'agit donc d'une unité temporelle relevant du verbal et du non verbal.

Il est impératif de rappeler que le tour de parole est une unité constamment en construction : tant qu'autrui ne prend pas la parole, le locuteur en action a la possibilité de développer son tour. Il est donc important de repérer les unités de construction du tour de parole en étudiant les moments de transition de parole possibles qui en permettent une segmentation. Ce sont des unités prosodiquement déterminées.

*« Un tour de parole est plutôt une unité dont la constitution et les limites impliquent une distribution des tâches telle que : un locuteur peut parler de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible(...) et à permettre aux autres d'utiliser les lieux de transition pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influencer sur la direction de la conversation, etc. c'est-à-dire que le tour de parole en tant qu'unité déterminée interactivement. »(S./Sch./J.1978 :42)*

<sup>16</sup> Michel de FORNEL, Jacqueline Léon. Histoire Epistémologie langage (2000)131-155.p144

L'analyse formelle des tours de parole permet une description à l'aide d'unités plus large, dénommées séquences, qui sont le squelette de l'interaction.

En effet, la longueur d'un tour de parole n'est pas fixée, puisque elle est à chaque fois négociée par les participants ; sa durée dépend du temps pendant lequel les participants laissent parler le locuteur en action. Selon Goffman, le tour de parole est « *L'occasion qui permet de tenir la scène et non ce qui se dit pendant qu'on la tient* » (1987 : 29). Ce qui signifie que le tour de parole est pris en considération par rapport à l'interaction.

## **II-2-2/- Les différents modèles et théories sur l'alternance des tours de parole**

Dans le présent travail nous allons nous appuyer sur deux modèles quant au système d'alternance des tours de parole afin de décrire certains phénomènes conversationnels rencontrés dans le corpus.

Partant d'un constat selon lequel la conversation se déroule suivant un certain ordre à savoir un seul locuteur parle à la fois, nous allons présenter le modèle de C.KERBRAT-ORECCHIONI et celui de Sacks, Schegloff, Jefferson.

### **II-2-2-1/- Modèle de C.KERBRAT-ORECCHIONI :**

Nous pouvons regrouper les différentes recherches françaises sous divers courants en pleine effervescence en France attestés par de nombreuses publications et colloques à savoir : l'Ecole de genevois fondée par Eddy ROULET , les aixois dont les travaux dirigés par Robert VION et enfin les travaux lyonnais représentés par Catherine KERBRAT-ORECCHIONI<sup>17</sup> notamment à travers son ouvrage de synthèse (les interactions verbales) constitué de trois tomes récapitulant les différentes perspectives théoriques sur le fonctionnement des interactions verbales.

Selon KERBRAT-ORECCHIONI :

*« Pour qu'il y ait dialogue, il faut que soient mis en présence deux interlocuteurs, au moins, qui parlent à tours de rôle. L'activité dialogale se fonde donc sur le principe d'alternance. »<sup>18</sup>.*

<sup>17</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Docteur d'Etat et professeur émérite en Science du langage à l'université Lumière Lyon2 et dirige l'équipe CNRS.

<sup>18</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Les interactions verbales. T.1.Op.Cit.p.159

En d'autres termes toute interaction verbale se présente comme une succession de tours de parole, sachant que le tour de parole lui-même signifiant d'abord un processus d'alternance des prises de parole.

Reprenant maintenant les critères spécifiques relatifs à l'alternance de la prise de tours de parole cités par Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, dans son ouvrage intitulé'' les interactions verbale' tome1 P.160 : les participants sont soumis a un système de droits et de devoirs tels que :

- \* Le locuteur en place (L1 current speaker) a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder a un moment donné.
- \* son successeur potentiel (L2 next speaker) a le devoir de laisser parler L1 et de l'écouter pendant qu'il parle ; il a aussi le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps et le devoir de la prendre quand L1 la lui cède.

En se référant à Sacks et al. C.KERBRAT-ORECCHIONI explicite les trois propriétés essentielles de ce système d'alternance des tours à savoir :

- 1- La fonction locutrice doit être occupée successivement par différents locuteurs.
- 2- une seule personne parle à la fois.
- 3- il y'a toujours une personne qui parle, c'est-à-dire le temps de la conversation est essentiellement pris par la parole et que les intervalles (gaps) séparant les tours sont réduits au minimum.

A noter que les deux derniers principes (2) et (3) sont regroupés sous la formule « minimization of gaps and overlaps)<sup>19</sup> qui constitue une règle importante dans le déroulement de l'interaction.

Le système d'alternance des tours de parole repose donc sur quelques règles de base que nous venons de citer en haut et que les interlocuteurs doivent respecter pour la coordination de leurs actions verbales et le déroulement harmonieux de l'interaction.

Les interlocuteurs parlent chacun à son tour. Pour réduire les silences prolongés et chevauchements, il est important qu'un interlocuteur sache à quel moment prendre la parole

---

<sup>19</sup> KERBRAT-ORECCHION : la règle en anglais veut dire « Un principe de minimisation de pauses entre les tours et de chevauchement de parole »

sans encombre. L1 pose une série de questions à L2 et celui-ci y répond, sachant qu'il doit prendre la parole après chaque question.

La situation est un peu plus difficile pour L1 qui doit savoir comprendre quand L2 est arrivé à la fin de son développement pour poser une nouvelle question. À partir de là, les interlocuteurs sont soumis à un problème pratique celui de la gestion synchronisée et mutuellement ajustée de l'alternance des tours ; pour mieux réussir cette gestion en minimisant les silences et les chevauchements :

*« Les locuteurs repèrent méthodiquement et systématiquement les points de transitions potentiels de la parole : ils se les rendent mutuellement reconnaissables grâce à des procédures d'interprétation et de production qui exploitent, de façon située et au fil du déroulement temporel des énoncés, un grand nombre de formes linguistiques et non-linguistiques. »<sup>20</sup>*

Dans ce cas, Catherine KERBRAT-ORECCHIONI nous parle de « place transitionnelle »<sup>21</sup> entre les participants : « L1 doit l'inscrire d'une certaine manière dans l'énoncé, à l'aide de l'un et/ou l'autre des signaux de fin de tour que permet le système » (ORECCHIONI 1990:30)

Cela dit que le changement de tour doit se réaliser à un point de complétude du tour précédent. Dans la terminologie de Sacks et al. 1974 on parle de TRP « transition relevant place ».

### **Mais que signifie la place transitionnelle ?**

Nous entendons par place transitionnelle ce moment ou cet endroit précis de l'énoncé ou peut s'effectuer le changement de tour. Au cours de l'interaction le locuteur repère et cible l'achèvement du tour de parole du locuteur en cours ainsi Mondada ajoute :

*« les énonciateurs comme les énonciataires effectuent ainsi une analyse en temps réel de l'élaboration du tour de parole, de sorte à projeter sa fin possible , que ce soit , du coté du locuteur, pour maintenir ou pour passer la parole, ou, du coté de son interlocuteur, pour la laisser ou la prendre. »<sup>22</sup>*

<sup>20</sup> MONDADA, Lorenza. « Pour une linguistique interactionnelle ». Marge linguistiques numéro1, mai2001.

<sup>21</sup> Appellation que l'on doit à Sacks (TRP)(Transition Relevant Place)

<sup>22</sup> MONDADA, Lorenza .Marge linguistique. Mai 2001

Ce point de transition qui permet le changement de tour, peut être détecté par différents types de signaux que Catherine KERBRAT-ORECCHIONI a regroupés en trois catégories suivant la base de leur statut sémiotique :

**1-les signaux de nature verbale :**

\*la complétude syntactico-sémantique de l'énoncé

\*le statut illocutoire de l'énoncé : cela concerne le type d'actes réalisé dans l'énoncé qui fonctionne comme la première partie de la paire adjacente et qui suscite directement un enchaînement immédiat.

\*Les morphèmes connotant la clôture autrement dit syntagme conclusif : (bon, bien, voilà, etc.)

\*Les expressions phatiques : hein ; non ; qui donnent la possibilité d'une relance.

**2-Les signaux de nature prosodique :**

\*la courbe intonative marquée descendante sur les dernières syllabes.

\*pause de la voix qui doit être annoncée par un ralentissement du débit ; chute de l'intensité articulatoire, voix trainante sur les dernières syllabes de l'énoncé.

**3-Signaux de nature mimo-gestuelle :**

\*Regard soutenu porté en fin de tour sur le destinataire

\*Achèvement de la gesticulation en cours et relâchement général de la tension musculaire.

**- Le système de maintenance des tours :**

En fait, il est important de préciser que le système de l'alternance des tours est en relation étroite avec le système de maintenance des tours. Ce dernier qui sert à la régulation des échanges se décompose en émissions brèves du parleur(les phatiques) et en émissions du receveur (les régulateurs).

Concernant le phatique, notre corpus met en évidence la fréquence de certaines émissions vocales telles que (les allongements des voyelles, les répétitions, les marques d'hésitation euh ) ; ces marques permettent au locuteur de maintenir son tour quand il se trouve dans une situation de blocage alors il se met à chercher ses mots, reformuler et

réorganiser son énoncé tel que le note CANDEA Maria dans une étude faite sur les durées des pauses silencieuses en combinaison avec les marques de travail de formulation TDF :

*« Le locuteur est capable de prévoir, la plupart du temps, quel sera le temps requis pour qu'il puisse enchaîner son discours et, en fonction du temps qu'il pense utiliser (ou qu'il souhaite s'octroyer, pour gérer sa recherche de formulation, il utilise la marque adéquate destinée à son colocuteur. »<sup>23</sup>*

Le signal phatique intra-tour suscite donc les régulateurs du receveur. Ces derniers sont généralement produits pour des buts interactionnels, (c'est-à-dire que l'interlocuteur signale au locuteur en cours qu'il le suit et qu'il le comprend), par conséquent ils jouent un rôle important dans l'enchaînement des tours de parole :

*« L'activité de régulation est indispensable au bon déroulement de l'interaction effectuée non verbalement de façon continue, elle est assurée sur le plan verbo-vocal par des productions plus au moins élaborées (hm, oui, euh, d'accord, etc.). » (TRAVERSO 1999 : 132)*

Les régulateurs se présentent sous plusieurs formes telles que les brèves émissions verbales ou vocales : « hum, oui, d'accord, ben, voilà, etc. ». Ils sont considérés comme des indices d'écoute dans l'interaction :

*« L'activité de régulation est indispensable au bon déroulement de l'interaction. Effectuer non verbalement de façon continue, elle est assurée sur le plan verbo-vocal par des productions plus ou moins élaborées (hm, oui, d'accord, etc.). » (TRAVERSO 1999 : 32)*

Cependant il faut préciser que dans la mesure où un locuteur se contente de produire un régulateur, il ne réalise pas un véritable tour, nous avons alors affaire à ce qu'on appelle les faux tours : « Les émissions régulatrices ne constituent pas de véritables tours »<sup>24</sup>

Tels que : les morphèmes à valeur de confirmation, ou de demande de confirmation « oui, non, d'accord, etc. ».

<sup>23</sup> CANDEA, Maria. Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'HESITATION » EN Français oral spontané. Thèse de Doctorat. Université Sorbonne nouvelle Paris 3. 2000. P.201

<sup>24</sup> De Gaulmyn. Cité par KERBRAT-ORECCHIONI, C. les interactions verbales t1. Op. Cit. P.187

Enfin Les activités phatiques et régulatrices ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, mais au contraire solidaires : les signaux régulateurs apparaissent en réponse à une demande de locuteur- regard, léger mouvement de la tête, geste de la main.

Nous avons constaté la récurrence de certains régulateurs dans notre corpus et nous allons voir le rôle qu'ils jouent dans l'allocation des tours de parole. (Voir partie analyse)

### **II-2-2-2/-Modèle de Sacks-Schegloff-Jefferson :**

Les découvertes de l'équipe Sacks<sup>25</sup>, Schegloff, Jefferson en analysant méticuleusement des enregistrements audio de conversations naturelles et en travaillant sur des bandes enregistrées et les transcriptions sténo des appels d'urgence au centre de prévention des suicides ont bouleversé le monde des sciences comportementales.

Avant les années 70, aucune règle ne confirmait que les conversations ou les interactions sociales eussent une organisation minutieuse permettant une description formelle. C'est alors que Sacks, Schegloff, Jefferson en ont découvert les règles conversationnelles ce qui révolutionna le champ de l'analyse conversationnelle. Leur hypothèse avait été à la suite de l'observation des données, qu'il doit exister une organisation intérieure conditionnant le déroulement de la conversation<sup>26</sup>. Cette organisation est enfin désignée par le terme de tours de parole<sup>27</sup>.

L'organisation de la parole se fait en suivant un principe général :(Chacun son tour) un principe qui est bien explicité par Harvey Sacks et ses collaborateurs Emmanuel Schegloff et Gaël, Jefferson, tous sociologues, dans l'article fondateur sur l'organisation des tours de parole, paru en 1974 et qui a créé la base de l'analyse de conversation. Cette dernière constitue un type d'interaction qui occupe une position centrale parmi les systèmes d'échange de parole parce qu'elle est le système d'interaction le moins soumis aux contraintes extérieures : ce que disent les locuteurs dans la conversation n'est pas spécifié à l'avance, l'ordre des tours de parole n'est pas fixe, mais varie à la différence de ce qui se passe.

Chaque type d'interaction (échange entre professeur/ élève, médecin/malade..) a son propre système de prise de parole pour maintenir le principe suivant [un seul locuteur parle à

---

<sup>25</sup> Sacks a enregistré ses propres cours de (1965 à 1972), ensuite Schegloff et Jefferson les ont publiés en 1992

<sup>26</sup> Sacks, Schegloff, Jefferson 699

<sup>27</sup> Ibid 700

la fois].Le modèle conçu donc par Saks, Schegloff, Jefferson (1978) comporte deux composantes :

**- La composante de construction des tours de parole :**

Un tour de parole peut être construit à l'aide d'unités grammaticales variées (phrase, proposition, syntagme, mot). Il est très important de préciser qu'il n'y a pas de lien naturel entre le tour de parole et la phrase tel que l'affirme BANGE :

*« Le tour de parole n'est pas une unité grammaticale comme la phrase, mais une unité interactive, l'élément de base de l'interaction verbale, orienté dans sa construction comme dans sa fonction à la fois vers le tour précédent et vers le tour suivant. »<sup>28</sup>.*

A partir de la , il nous semble qu'il est effectivement possible de dire quelque chose sans pour autant réaliser un tour de parole ;et pour mettre au claire cette notion, J-M.Luscher 1989 a distingué entre tour de parole (TP) et la prise de parole (PP)<sup>29</sup>. Ce dernier TP étant un type particulier de PP se caractérise par :

1-avoir un contenu thématique ou être en relation avec un thème : c'est à l'aide des tours de parole que le thème abordé dans l'interaction sera développé. Mais le fait de se référer un contenu thématique n'est pas toujours requis puisqu'on ne peut pas exclure les marques d'approbation. Un simple Oui ; c'est ce qu'on appelle « en relation avec un thème »

2-recevoir une interprétation « on line » :

Selon ce critère, nous ne considérons comme TP que les PP qui non seulement ont été émises, mais qui ont également été reçues. L'analyse ne peut vérifier cela que selon un principe d'interprétation dialogique<sup>30</sup>, ainsi un énoncé est interprété selon « la trace laissée » dans la conversation, qui suscite une réaction. Cette dernière peut être une réponse explicite, une manifestation de l'incapacité de répondre ou encore une simple continuité thématique.

Il faut préciser que l'absence de telles réactions de l'interlocuteur signifie qu'il est incapable d'adresser la parole. Nous qualifions cette prise de parole par un pseudo-tour de parole(PTP) qui peut être marqué par le chevauchement, une incomplétude pragmatique et/ ou

<sup>28</sup> BANGE, Pierre. Analyse conversationnelle et théorie de l'action. Hatier paris 1992 .Cit.Op.P.32

<sup>29</sup> LUSCHLER, J-M et ROOS, E, RUBATTEL, C. Prise de parole et interventions dans l'organisation de la conversation. Université de Neuchâtel

<sup>30</sup> Dans les faits, ce principe correspond à celui défini par Moeschler (1985.108) comme principe d'interprétation dialogique.

syntactique. Les bribes d'énoncés, tentatives de prendre la parole vite avortées. Mais cette notion reste toujours difficile à cerner vue sa confusion avec le tour de parole.

3- être interposé entre deux autres TP : soit, deux PP peuvent ne construire qu'un seul tour de parole ou une PP peut contenir deux TP du même locuteur.

### **-La composante d'attribution des tours de parole.**

Cette deuxième composante du modèle de Sacks, Schegloff, Jefferson 1974 1978) contient un ensemble de règles qui met en valeur cette coordination formelle des actions des participants et à réduire au maximum les risques de silences ou de chevauchements.

Les procédures et les techniques d'attribution des tours, c'est-à-dire de passage de la parole d'un locuteur à un autre ou de la reprise par le premier locuteur (sélection, auto-sélection et continuation).

« Pour chaque tour de parole :

1) A la première place de changement possible de locuteur dans la première unité qui peut constituer un tour de parole :

a. si le tour de parole accompli jusque là est construit de telle façon qu'il comporte l'utilisation d'une technique à l'aide de laquelle le locuteur actuel sélectionne le suivant, alors le participant ainsi sélectionné a le droit et l'obligation de prendre le tour de parole suivant et aucun autre n'a ce droit et cette obligation et le changement de locuteur a lieu à cette place ;

b. si le tour de parole accompli jusque là est construit de telle façon qu'il ne comporte pas l'utilisation d'une technique de sélection du locuteur suivant, alors il est possible mais il n'est pas nécessaire que le locuteur suivant se sélectionne lui-même. Celui qui commence le premier acquiert le droit à un tour de parole et le changement de locuteur a lieu à cette place ;

c. si le tour de parole accompli jusque là est construit de telle façon qu'il ne comporte pas l'utilisation d'une technique de sélection du locuteur suivant, alors il est possible- mais il n'est pas nécessaire- que le locuteur actuel poursuive, à moins qu'un autre locuteur ne se sélectionne lui-même.

2) si, à la première place de changement possible de locuteur dans la première unité qui peut constituer un tour de parole, ni (1a), ni (1b) ne sont entrées en vigueur et que le locuteur actuel a continué à parler en accord avec (1c), alors l'ensemble des règles (a) –(c) s'applique à nouveau à la prochaine place de changement possible de locuteur et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un changement de locuteur ait eu lieu. » (1978 :12-13)<sup>31</sup>

Les procédés d'attribution des tours de parole se subdivisent en deux parties : Soit des procédés par lesquels le tour suivant est attribué par le locuteur en cour. Soit il est attribué par auto-sélection.

Il est à noter que les tours de parole sont parfois alloués par une personne bien placée pour le faire (responsable d'un cours, meneur de débat, modérateur dans un colloque....) qui s'occupe de la distribution organisée et officielle des tours de parole.

Pour récapituler, le système d'analyse formelle des tours de parole élaborés par Saks, Schegloff, Jefferson (1974) comprends les 13 points suivants :

- \* L'alternance des tours de parole se manifeste par un changement de participants.
  - \* Le plus souvent chacun parle à son tour.
  - \* Parfois et même communément deux locuteurs parlent en même temps, mais pendant des laps de temps réduits de façon générale ;
- On parle de chevauchement de parole ; à souligner qu'un tel phénomène n'a pas forcément de caractère conflictuel, car un chevauchement peut être une marque d'intersubjectivité ou d'accord.
- \* Le passage de la parole d'un locuteur à l'autre sans silence ou sans chevauchement est fréquent.
  - \* L'ordre des tours de parole n'est pas fixe à l'avance et varie constamment.
  - \* La taille (la longueur) des tours de parole n'est pas fixée.
  - \* La longueur (la durée) de la conversation n'est pas fixée.
  - \* Les thèmes abordés (les productions) du point de vue des topics ne sont pas fixés.

<sup>31</sup> Saks, Schegloff, Jefferson cité par BANGE. L'analyse conversationnelle et théorie de l'action. Op.cit. P.34

- \* La distribution des tours de parole n'est pas fixée.
- \* Le nombre de locuteurs peut varier.
- \* La parole peut être continue ou discontinue.
- \* Des techniques d'allocation des tours de parole sont identifiables, en tant que techniques d'attribution de la parole mises en œuvre par un participant pour devenir le locuteur en action.
- \* les unités de construction des tours de parole sont de natures variées, verbales ou non verbales.

### II-3/-Les ratés du système des tours :

Il arrive qu'aucun candidat ne prend la parole c'est ce qui engendre un silence prolongé ou inversement plusieurs locuteurs prennent la parole en même temps dans ce cas là le système d'alternance est en état de crise et dysfonctionnement. Des incidents peuvent survenir ; gap et/ou chevauchement. Ce sont « les ratés du système des tours »<sup>32</sup> et face à ce genre de problème KERBRAT-ORECCHIONI a écrit :

*« Et pour remédier à cette espèce de carambolage verbal, les parties concernées doivent procéder à une négociation, qui peut s'effectuer sur un mode implicite ou explicite, courtois ou conflictuel « pardon, je vous en prie, vs laissez-moi parler s'il te plait ; c'est mon tour, etc. »<sup>33</sup>*

Ces ratés sont conçus au moment de l'alternance par rapport au successeur tel que l'explique (KERBRAT-ORECCHIONI : 172.173), qui peut prendre la parole trop tard ce qui engendre un raté de type silence (gap) ; dans ce cas là :

\*le signal de tour est mal perçu ; L1 essaiera se réparer ce raté en étayant avec un procédé de fin de tour plus explicite : n'est ce pas ? ; hein ?

\*le(s)successeur(s) n'ont pas les capacités d'enchaîner la parole.

Trop tôt ce qui donne naissance à un raté de type interruption :

<sup>32</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine.les interactions verbales. T1 Op. Cit. P.172

<sup>33</sup> Ibid. P.171

*« Chaque fois donc que L2 estime que L1 ne joue pas honnêtement le jeu de l'échange verbale, la déontologie du dialogue l'autorise à commettre en retour cette infraction qu'est l'interruption » (C.ORECCHIONI 1990:179)*

L2 s'est précipité sur une fin de tour pas encore envisagée par L1.

L2 s'empare de la parole en connaissance de cause (sachant que L1 n'a pas encore achevé son tour)

Ce qui nous amène à distinguer suivant KERBRAT-ORECCHIONI plusieurs types d'interruptions :

**-Les interruptions à fonction positive d'entraide** : c'est lorsque L1 se trouve dans une situation embarrassante (commet une gaffe, lapsus) et que L2 l'interrompe en vue de l'aider.

62-SAB : & ensuite c'est un proche à elle qui l'a :: \&

63-EXP1: [qu'il a aidé]

64-SAB :& voilà qui l'a aidé et bien sur elle a\

**-Les interruptions simplement coopératives** : ici L2 interrompt L1 juste pour lui apporter soutien comme le note (KERBRAT-ORECCHIONI 1990 :178)

*« Une manifestation empressée d'un accord ou d'une adhésion (L2 apporte avec enthousiasme de l'eau au moulin de L1), ou tout simplement marque d'une participation active et d'une implication intense dans l'échange communicatif. »*

Observons cet exemple relevé du corpus :

134-EN : et pourtant moi// j'irai penser le contraire il est mort de la machine ; elle n'est pas naturelle donc finalement je ne l'euthanasie pas\

135-SAB : oui voilà

**-Les interruptions non coopératives « offensantes » pour L1 :**

Soit parce que L1 déforme les propos antérieurs de L2 ; ce dernier l'interrompt alors pour remettre les choses en place. Cependant aucun cas n'a été attesté dans le corpus.

Nous jugeons utile de s'arrêter sur cette notion d'interruption et de vérifier dans le corpus si elle représente une véritable offense sur le système de l'alternance, une déviance par rapport au système du moment que l'on s'immisce dans le territoire de l'autre.

Voici un exemple tiré du corpus :

77-KAM : & alors qu'elle [ne peut jamais offrir la mort

78-NSM : [et que **pardon** de v- ] je pense que c'est pour moi je pense c'est :

95-EXP1 : Jeanne d'Arc a été [brulée lorsqu'elle disait XXXXXX

96-NSM : [excusez moi excusez moi]

Nous avons pu constater que les interlocuteurs ont tendance à tolérer à ce genre d'interruption surtout par le fait qu'elles sont accompagnées de certaines formes de politesse pour ne pas menacer la face (pardon de vous interrompre, excusez moi, etc.) qui donnent à ces interruptions un caractère amoindri.

Pour conclure, il faut citer un troisième cas de raté du système de tours qui est celui de l'intrusion qui constitue :

*« Un délit conversationnel qui concerne non le moment de la succession mais la nature du successeur ; c'est un locuteur illégitime qui s'empare de la parole et vient parasiter le circuit interlocutifs »<sup>34</sup>*

En d'autres mots, c'est le fait qu'un successeur prend la parole mais ce dernier n'est pas le bon. L1 sélectionne L2, mais c'est L3 qui prend la parole en s'auto-sélectionnant. C'est une tentative de parasitage de la relation interlocutive (L1-L2).

<sup>34</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, C. la conversation. Op.cit. P.32

## II-4/- L'interaction verbale :

Avant de passer à l'analyse de notre séquence d'interaction, il nous paraît indispensable de définir cette notion d'interaction qui, depuis quelques décennies, est devenue centrale dans les sciences du langage et d'autres disciplines comme l'affirme Robert VION :

*« Les sciences humaines semblent désormais travailler avec un sujet social, ou avec un individu socialisé, et n'opèrent donc plus à partir du sujet « psychologique » individuel. L'interaction constitue dès lors une dimension permanente de l'humain de sorte qu'un individu, une institution, une communauté, une culture, s'élaborent à travers une interactivité incessante qui, sans s'y limiter, implique l'ordre du langage »*  
(VION 1992 : 19)

Nous allons donc essayer de la définir d'une manière générale conçue selon plusieurs linguistes en sciences du langage, ensuite montrer de quel type d'interaction relève notre corpus, nous nous intéressons particulièrement à l'interaction didactique tout en montrant la position de l'enseignante dans le débat.

### II-4-1/- Définition :

Nous entendons par la notion d'interaction le fait d'échanger des propos avec quelqu'un, mais cela est loin d'être aussi simple que ça. A partir de là, cette conception correspond à tous les échanges communicatifs de nature verbale ou non verbale. Parler sous-tend directement le fait d'interagir, c'est-à-dire les différents participants exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles.

Cependant la notion d'interaction est différemment abordée par les chercheurs en science du langage, cela peut s'expliquer par le fait que chacun définit l'interaction en fonction de ses objectifs de recherche ainsi que ses domaines respectifs en se limitant sur tel ou tel aspect de la rencontre entre les individus.

Selon **Bakhtine** : *« L'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage »*  
(ORECCHIONI 1990 :17)

Ce qui veut dire qu'elle se résume à une simple activité celle de parler. Parler c'est produire des monologues ; mais cela suppose la présence d'un interlocuteur. Elle est donc dialogique. Cela dit, la véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système

abstrait de formes linguistique, ni par l'énonciation monologique isolée, ni par l'acte psychophysiologique de sa production mais par le phénomène sociale de l'interaction verbale réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue.

**Erving Goffman** quant à lui, dans son ouvrage « la mise en scène de la vie quotidienne » définit cette dernière comme suit :

*« Par interaction (c'est-à-dire l'interaction de face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsque ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme "rencontre" pouvant aussi convenir. » (Goffman 1973 :23)<sup>35</sup>*

Il a profondément explicité la notion d'interaction estimant que toute action sociale s'apparente à une représentation sur une scène, ou l'acteur est contraint de maîtriser son image afin d'éviter de « perdre sa face » vis-à-vis de ses partenaires dans l'interaction.

L'interaction est cette classe d'événements qui ont lieu lors d'une présence conjointe, le matériel comportemental ultime est fait des regards, des gestes, des postures et des énonces verbaux que chacun ne cesse d'injecter intentionnellement ou non dans la situation ou il se trouve.

Quand à **Gumperz** : « Speaking is interacting » (ORECCHIONI 1990 :17); l'interaction se définit par la présence de deux ou plusieurs locuteurs qui parlent alternativement mais qu'ils soient tous deux engagés dans cet échange en produisant des signes de cet engagement mutuel manifestés par différents procédés de validation interlocutoire.

La validation interlocutoire s'effectue à travers certaines actions et gestes se réalisant comme suit : Le locuteur en place doit non seulement parler, mais s'adresser à quelqu'un en le signalant par l'orientation de son corps, la direction dominante de son regard, et la production de marqueurs verbaux d'allocation ; il doit également s'assurer, par des coups d'œil intermittents, que l'autre écoute et qu'il est bien branché. ; Il doit enfin maintenir son attention

---

<sup>35</sup> Cité in VION, Robert.Op.Cit.P.100

par « des captateurs » tels que ‘‘tu vois’’ hein, dis, n’est ce pas? Etc. il doit également régler les défaillances d’écoute ou problème de compréhension par l’ensemble des procédés que nous appelons « phatique » et ce par une augmentation de l’intensité vocale, des reprises ou des reformulations.

L’allocutaire doit lui aussi à son tour produire des signaux, que nous appelons régulateurs (signaux d’écoute). Ces régulateurs ont des réalisations diverses, non verbales (regard, hochement de tête, froncement des sourcils, bref sourire, changement posturale, vocales (mmh et autres vocalisations), ou verbales (oui, d’accord).

C’est à travers la production continue de régulateurs et de phatiques que différents partenaires se signifient et qu’ils se considèrent mutuellement comme des interlocuteurs valables.

Quant à **Pierre BANGE**, il définit l’interaction employée au sens d’action sociale réciproque :

*« Une action sociale renvoie au comportement d’autres personnes, c’est-à-dire qu’elle réalise son but et trouve son sens grâce à l’action d’un partenaire. Les actions des acteurs sont donc étroitement imbriquées les une dans les autres. » (BANGE 1992 :102)*

D’autre part **Schutz et Max Weber** expriment la même idée en disant : *« Mon acte social est orienté non seulement vers l’existence physique d’un alter égo, mais vers l’acte de l’autre que je m’attends à provoquer par ma propre action. » (BANGE 1992 :102)*

De là découle le principe fondamentale sur lequel repose toute interaction, un principe général d’organisation coordonnée des interactions qui est nommé par Grice en 1975 le principe de coopération.

#### **II-4-2/ -L’articulation entre interaction et conversation :**

Il convient donc ici de distinguer entre deux notions qui semblent à première vue semblables mais qui diffèrent dès qu’on entre dans le détail de la spécificité de chacune d’elle.

Les pionniers de l’analyse conversationnelle ont dans les premiers temps essayé d’étendre l’acception de la notion de conversation pour signifier l’équivalent de l’interaction verbale, elle était également considérée comme une structure de base de la vie sociale. Ainsi

le terme de conversation correspondait exactement à celui de l'interaction dans la mesure où elle met en jeu des sujets parlants en situation de face à face.

En s'appuyant sur un certain nombre de critères pour réaliser une typologie des interactions, certains linguistes ont défini la conversation comme étant « une interaction non finalisée » à partir du moment qu'aucun thème, ni règle soit prédéfinies à l'avance. A partir là un paradoxe s'impose ; Comment admettre une telle définition de la conversation alors qu'elle est à l'origine d'une forme de base de la vie sociale ?

*« Sociologues et linguistes ont donc convenu que la conversation reposait sur des finalités internes décisives pour la protection du tissu social. La fonction de la conversation consiste à affirmer et confirmer l'existence de liens sociaux privilégiés entre les individus »<sup>36</sup>.*

La conversation renvoie donc à une entité, une sorte de prototype de l'interaction (the basic form of speech-exchange Systems selon (Sacks, Schegloff, Jefferson : 1978 :47), autrement dit : « Le prototype de toute interaction verbale » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1990 :115).

Parmi les éléments caractérisant particulièrement la conversation ; nous citons le trait de la « symétrie » et celui de cette forme de l'alternance des tours de parole, le mode de gestion de thèmes et enfin le but qui se résume au fait d'échanger des propos.

1-La symétrie : cela signifie l'existence d'un rapport de place égalitaire entre les participants sans qu'il soit réellement analogue, ce terme de " place " n'est pas interprété en fonction du statut professionnel ou de place institutionnelle imparti à chacun ainsi :

*« Symétrie renvoie à une similitude de rôle sans impliquer une similitude et/ou une identité sociale(s) et comportementale(s). »(VION 1992 : 127)*

D'un autre côté, André-Larouchebouvy(1984) parle d'égalité plutôt que de symétrie :

*« Dans la conversation, tous les individus sont des participants, sinon de fait, du moins de droit, et il est nécessaire qu'ils considèrent, fut-ce de façon temporaire, comme des égaux (1984 :11) » et elle ajoute : « la conversation est une interaction verbale réciproque. Corollairement, elle exige un minimum de deux participants ayant des droits égaux : droit à la prise de parole et droit de réponse »*

<sup>36</sup> VION, Robert. La communication verbale. Op.cit. p.127

2-la forme de l'alternance des tours de parole : La conversation est une activité sociale ou la parole est produite en alternance par différents participants. Sa puissance en tant qu'activité sociale réside justement dans son pouvoir d'interprétation des relations sociales.

Ses composantes incontournables sont organisées systématiquement et permettent de montrer efficacement que la conversation c'est une activité au cours de laquelle les individus s'inscrivent dans le monde.

A partir de là, nous pouvons dire que notre corpus relève de l'interaction finalisée et non de la conversation et ce en se référant à un certain nombre de critères spécifiques à la conversation tirés d'un inventaire dressé par Robert Vion (1992 :128) :

- un rapport de place symétrique
- une très forte domination de la coopérativité par rapport à la compétitivité
- une finalité "interne" centrée sur le contact et la réaffirmation de liens sociaux. (Lieu de convivialité relative)
- une apparente "informalité" de fonctionnement, reposant sur une relation interpersonnelle, sur son caractère "spontané" et "quotidien", sur le caractère ouvert du contrat de parole, sur l'implicite des règles de circulation de la parole, sur l'absence de but explicite et de thèmes imposés.

Nous dirons donc que l'extrait analysé ne s'agit pas d'une conversation mais plutôt une séquence d'interaction à finalité externe du type "débat" qui se caractérise par une certaine compétitivité , ajoutant à cela son caractère formel mis en valeur par la présence de l'enseignante dans notre cas qui avise au bon déroulement de l'activité en réalisant par exemple les rituels de fermeture, rappelle certaines règles, distribue la parole, veille au respects du temps de la parole, etc.

**II-4-3/--L'interaction didactique :**

A partir du moment que l'on a plus de deux interlocuteurs, la situation est relativement instable, c'est le polylogue pédagogique qui a sa propre organisation des échanges qui le constitue. Se sont généralement des échanges ternaires définit :

*« La plus petite unité de dialogue constituée de trois unités monologiques, les interventions dont seule la seconde laisse la parole aux élèves » (ROULET et al : 1985) <sup>37</sup>*

De nombreux courants français et anglo-saxons ont réalisé des travaux sur les interactions verbales de type didactique et le dialogue scolaire à citer en particulier les analyses très fines du discours maître –élève mené par des linguistes pragmaticiens.

En France, les chercheurs qui ont analysé le discours scolaire ont parlé de « séquences » tels que F.François (1979) ; A ; Florin(1991) par contre deux linguistes anglais Sinclair et Coulthard (1975) ont eu pour unité d'analyse les « actes » : « ces unités se combinent pour former le mouvement, unité supérieure de 2 ou 3 actes ; une succession de mouvement constitue un « échange » ; plusieurs échanges forment « une transaction » et les transactions constituent la leçon »

L'originalité de ces interactions praxéologiques selon Bouchard (Université Lumière-lyon2) est :

- 1-leur caractère finalisé et souvent institutionnalisé.
- 2-la nature complémentaire de l'activité des participants et de la répartition des rôles langagiers entre eux (qui varient aussi en fonction de leur nombre)
- 3-la nature et le rôle des éléments du contexte (de travail) : « produit » en cours d'élaboration, outils, matériaux, bureau établi...) dans l'interaction
- 4-le rythme du déroulement temporel de l'interaction verbale et la nature des pauses qui le ponctuent.

La classe est un contexte communicatif particulier où se rencontrent deux statuts différents celui de l'enseignant et celui de l'apprenant, ils tissent des relations sociales remarquables ; sous-tendue par un contrat didactique, cela veut dire quelles que soient les

<sup>37</sup> Cité in Marguerite ALTET. Revue française de pédagogie n° 107, avril-mai-juin 1994

activités exercées en classe elles sont souvent tributaires à leur finalité didactique de l'apprentissage de la langue.

Il est à noter que la finalité didactique du module PSL est d'instaurer une certaine autonomie de prise de parole en classe. A ce niveau les activités sont plus libres ; l'apprenant est appelé à s'exprimer librement, prendre l'initiative de la parole et se réaliser en tant qu'acteur de ses différentes interventions.

Suivant les principes d'une méthode communicative ou le rôle de l'enseignant est moins directif ou autoritaire, l'enseignement d'une langue étrangère doit être centré non pas sur le code mais plutôt sur l'usage de la langue en situation. Il s'agit d'une communication « authentique » et « naturelle » ou la participation de l'apprenant doit être libre et personnelle, l'apprenant doit donc prendre l'initiative de la parole.

Il faut donc préciser que le type d'échange que nous allons analyser relève de l'interaction autonome (selon la typologie de G.HOLTZER 1993)<sup>38</sup> contrairement aux interactions purement didactiques qui visent l'étude de la langue, les interactions autonomes ont pour objectif "l'entraînement à la communication dans la langue étrangère". En se basant sur des différents types d'activités : préparation d'exposé, exercices de créativité, débats.etc. Dans ce cas, les activités sont plus libres et l'apprenant prend l'initiative de la parole dans des interactions ouvertes avec l'enseignant et ses collègues.

Ce genre d'activité nous permet de nous échapper à la récurrence de la structure interactionnelle appelée « la séquence d'élicitation » propre à l'interaction didactique, autrement dit « séquence IRE » (initiative-réactive-évaluative)<sup>39</sup> décrites notamment par J.Sinclair et R.Coulthard(1975) et H.MEHAN(1979).

---

<sup>38</sup> Cité par MAHIEDDINE, Azzedine. *Dynamique interactionnelle et potentiel acquisitionnel des activités communicatives orales de la classe de français langues étrangère*. Thèse de doctorat : Université de TLEMCEM ; Alger : 2008. P.29

<sup>39</sup> On dit aussi séquence IRE (question-réponse-évaluation).

#### II-4-4-1/-La position de l'enseignante au sein de l'activité

Malgré que l'objectif des activités effectuées en classe soit de prime abord créer une communication autonome en classe et laisser libre cours aux différentes interventions des apprenants ; cela n'a pas pour autant empêcher les éventuelles interventions de l'enseignante.

En dépit de sa volonté de laisser l'initiative de la parole aux apprenants ; lors du déroulement de l'exposé, nous avons observé certaines habitudes scolaires qui se sont manifestées à travers les comportements des apprenants notamment par le fait de s'orienter vers l'enseignante pour parler.

Ajoutant à cela le rôle qu'elle a joué en tant que modératrice de ce débat suscité au cours du déroulement de l'exposé. Elle a veillé au bon déroulement de l'exposé en posant des questions de relance telle que :

Exemple :

22-EN : alors s'il vous plait / Pour qu'il ait débat (.) alors ...VOUS...est ce que vous êtes pour ou contre l'euthanasie

45-EN: est ce qu'il y'a d'autres arguments

70-EN : =ne sortez pas Hors sujet mettez ça dans votre argumentation vous risquez de sortir hors sujet on est bien d'accord [on est tous d'accord sur ce point

88-EN : OUI mais toujours est il c'est un crime pou- et dans quel sens=et c'est là que vient le contre argument dans le sens que ce n'est pas **elle** qui a donné la vie= alors est ce qu'elle a le droit de lui ôter la vie //c'est là qu'elle vient la contre argumentation d'accord//= c'est vrai elle souffre cette personne et qu'on ne voudrait pas la voir comme ça et qu'il est vrai que ceci et cela= **mais** a-t-on le droit le droit de le faire sachant que ce n'est pas nous qui avons donné cette vie\

144-EN : SSS S'il vous plait doucement un à un alors euthanasier oui pourquoi non pourquoi=

Nous avons également observé sa manière d'encourager les étudiants afin d'instaurer une certaine confiance en soi en reprenant par exemple leurs arguments et les mettre en valeur :

58-EN : c'est un argument l'essentiel c'est un argument l'essentiel XXXX s'il VOUS PLAIT

43-EN : &humiliant et tout et tout se sont plusieurs arguments à la fois d'accord/ et c'est valable]

C'était elle qui a ouvert et clôturé le débat

22-EN : alors s'il vous plait / Pour qu'il ait débat (.) alors ...VOUS...est ce que vous êtes pour ou contre l'euthanasie

« 214-EN : alors s'il vous plait je dois CLORE

## II-5/- L'organisation structurale de la séquence d'interaction :

L'organisation structurale de notre séquence met en évidence un trait frappant qui régit toute interaction qui est celui de 'l'organisation'. Ce dernier ne se restreint pas uniquement à cet aménagement des prises de parole ordonnée ; mais il tend également à toucher la cohésion interne de l'échange tel que la note Véronique TRAVERSO :

*« Le caractère organisé de l'interaction ne se réduit pas à une répartition des prises de parole ordonnée dans le temps, mais il réside aussi dans la cohérence interne des échanges. »<sup>40</sup>*

Pour étudier la structuration de notre échange, nous allons nous baser sur une approche des interactionnistes français qui est celle 'du modèle hiérarchique et fonctionnel genevois d'Eddy Roulet.

Pour ce faire, nous allons donc appliquer l'analyse en rang que l'on doit à Eddy Roulet et à l'école de Genève. Il est hiérarchique par le fait que les composantes de l'interaction relevant de rangs différents, sont incluses les une dans les autres selon certaines règles d'organisation. Fonctionnel par le fait que ces composantes sont munies de fonctions (illocutoires et interactives).

Malgré la variation quant aux nombres de rangs envisagés par l'école de Genève, on distingue cinq rangs suivant Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (1990.P.213) entre les unités supérieures que sont l'interaction, séquence et l'échange et les unités inférieures ; les interventions et les actes de langage.

L'application de cette théorie des rangs à nos échanges en classe nous permet de rendre compte des unités enchâssées les une dans les autres et de savoir de quel rang relève notre corpus ?

---

<sup>40</sup> TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Op.Cit.P.33

## II-5-1/- Le modèle en rangs ; Les cinq rangs

### II-5-1-1/-L'interaction

Cette unité de rang supérieure dénommée ‘’ incursion’’ selon l'école de Genève, a suscité beaucoup de problèmes de délimitation. Elle se définit selon certains critères que Catherine KERBRAT-ORECCHIONI a rassemblés sous la définition suivante :

*« Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture » (ORECCHIONI 1990:216)*

En se basant sur cette définition, elle distingue trois critères :

- 1- **Schéma participatif** : dans notre situation, l'interaction est délimitée par la rencontre des participants(les apprenants) et l'enseignante dans le site (la classe) ; puis leur séparation qu'on peut traduire par la fin de TD de PSL.
- 2- **Unité de temps et de lieu** : notre séance de PSL se déroule en classe, même endroit depuis le début jusqu'à la fin de la séance qui dure une heure et demie.
- 3- **Critère thématique** : ce critère se base particulièrement sur l'unité du thème du début de la séance jusqu'à la fin en dépit de certain détournement qu'on peut toujours définir en tant que sous thèmes. Alors, au cours de déroulement du module PSL, l'enseignante a commencé la séance par une correction d'un exercice réalisée avec l'ensemble des étudiants. Ensuite ils ont passé à une autre activité. Il s'agit d'un exposé réalisé par trois étudiantes et qui porte sur le thème de l'euthanasie.

Suivant ces critères, nous dirons que l'extrait analysé (notre corpus) ne relève pas de cette unité de rang supérieur « interaction » ; parce que la situation filmée se réduit à l'exposé réalisé en classe et non pas l'ensemble de la séance.

**II-5-1-2/-La séquence :**

C'est l'unité de deuxième rang, elle est constituée d'un ensemble d'échanges portant sur le même thème. Elle est dénommée "transaction" selon l'école de Genève.

Elle se définit également comme étant

*« Bloc d'échanges relié par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique(...) selon la nature du contenu de la séquence envisagée, c'est tantôt l'aspect sémantique, tantôt l'aspect pragmatique qui guidera de façon prédominante l'opération de découpage »<sup>41</sup>*

En se basant sur ces critères, nous dirons que le corpus analysé s'agit d'une séquence.

La plupart des interactions se réalisent suivant le schéma global suivant:

Séquence d'ouverture

Corps de l'interaction

Séquence de clôture.

Il faut préciser que les séquences d'ouverture et de clôture (séquences encadrantes ritualisées) sont sujettes à infini de variation. Elles varient d'une culture à une autre. Certaines d'entre elles se prêtent également à la généralisation, sont donc grammaticalisées.

La fonction de la séquence d'ouverture est de rendre possible l'échange, se faire accepter dans l'espace de l'autre, établir un contact physique et psychologique avec l'autre, etc. Dans toute séquence, il y'a la présence d'échanges et d'actes à fonction dite euphorisante, visant à donner la chance à l'interaction et l'engager sous les meilleurs préludes et ouvertures : exemple : rituels confirmatifs de salutations.

Il est à noter que certes ; les deux extrait analysés relèvent de la séquence, cependant la séquence d'ouverture n'est pas clairement manifeste; elle se résume d'ailleurs par une entrée réalisée par une étudiante et qui introduit le sujet de l'exposé.

Le thème abordé lors de cette activité de l'oral et autour duquel tournent tous les échanges est l'euthanasie ; il y'a eu une continuité thématique avec quelques dérives représentés par les sous-thèmes (EX : la religion et l'euthanasie). Ce qui importe donc est le

---

<sup>41</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Les interactions verbales t1. Op.cit. P.218

fait que le sujet sur lequel porte l'exposé (l'euthanasie) est resté le même. C'est le bloc thématique qui occupe toutes les séquences.

Concernant la séquence de clôture, c'est le moment crucial qui prévoit et prépare la fin de la rencontre mais également précise la manière dont ils vont se séparer. Comme le note KERBRAT-ORECCHIONI :

*« À compenser le caractère intrinsèquement dysphorique de la séparation par la multiplication d'actes à fonction euphorisante, l'enjeu étant ici la poursuite, non de l'interaction mais (puisqu'elle est entrain de s'achever), mais de "l'histoire conversationnelle" » (ORECCHIONI 1990 :222)*

### II-5-1-3/-l'échange :

A l'origine la notion d'échange a été définie par rapport à des situations de conversation simple ; c'est :

*« La plus petite unité dialogale composant l'interaction. En tant que l'échange est composé d'au moins deux contributions conversationnelles (tours de parole) de locuteurs différents, l'échange est donc un constituant complexe. Un échange ne comprenant que deux tours de parole est un échange minimal »<sup>42</sup>*

Nous pouvons ainsi définir l'échange comme étant l'unité centrale du dialogue qui est composée d'interventions.

#### -La structure interne de l'échange :

Partant de la définition de l'échange 'unité dialogique' ; ce dernier est constitué d'au moins deux interventions exceptées le cas où l'échange peut être constitué d'une seule intervention dont l'intervention initiative ou réactive est réalisée par des procédés non verbaux. C'est l'échange à une seule intervention. (Voir exemple(1))

#### L'échange à une seule intervention

Exemple (1)

EN : SSSSSSS ((frappe sur le bureau)) le silence qui règne dans la classe.

Dans cet exemple c'est par l'acte non verbal que se réalise la réaction positive à la demande du silence par l'enseignante. Mais il est important de préciser que ces actes non

<sup>42</sup> MOESCHLER.J. argumentation et conversation. Hatier. Paris. 1985 p.81

verbaux posent un réel problème descriptif parce qu'il semble difficile de leur accorder le statut d'interventions à part entière.

### **L'échange formé de deux interventions :**

Grosso modo le schéma canonique de l'échange est constitué de deux interventions, la première étant "initiative" et la seconde "réactive"

Dans notre situation, l'échange est loin de se restreindre à la structure canonique constituée de deux ou de trois interventions (initiative-réactive-évaluative).

Dans la plupart des cas ; l'intervention initiative s'étend à une négociation entre les participants et l'échange s'étale sur un nombre plus ou moins important d'interventions ; nous parlons alors suivant (KERBRAT-ORECCHIONI, 2001 :239) d'échange complexe ou macro-échange ; ce qui est normalement compatible à ce genre d'interaction ou l'étudiant est amené à prendre la parole, donner son avis, s'opposer à autrui.etc.

A partir du moment où l'on a affaire à des interactions complexes ; avec plus de deux locuteurs, la structure de l'échange à deux ou trois composants n'est plus de mise. C'est ce que R.VION affirme :

*« Dans ces conditions, le concept d'échange n'est à coup sur valide et utile que dans les Situations où il a vu le jour : (a) les dialogues à deux intervenants ; (b) les fragments interactifs rudimentaires se ramenant tous au modèle stimulus-réponse, fragments pouvant constituer une interaction ultra-brève ou rentrer dans une interaction plus vaste sans perdre pour autant leur caractère d'univers clos. » (VION, 2000 : 167)*

Ce que nous avons remarqué particulièrement est que les étudiants intervenaient librement ce qui complique davantage la décomposition des échanges en interventions. Les frontières entre certains échanges ne sont pas marqués voir même difficile à délimiter.

Observons bien ce bloc d'échanges :

**22-EN : alors s'il vous plaît / Pour qu'il ait débat (.) alors ...VOUS...est ce que vous êtes pour ou contre l'euthanasie**

23-SAB : [moi je suis pour

24-EN : [Ne commencez pas/

25- ? : [pourquoi

26-EN : alors .donnez des arguments pourquoi doit on être pour l'euthanasie... pourquoi doit on euthanasier une personne... Qui est souffrante bien sûre moralement ou physiquement = parce que je pense que l'euthanasie. est aussi valable pour une personne [qui est ::: [non\ & ((Elle tend sa main vers sa tête))

27-SAB : [oui une mort cérébrale ou une mort :::\

28-EN : & non non ce n'est pas ce que je voulais dire...donc quelqu'un qui est atteint ::: psychiquement et puis qui ::: souffre :: = donc moi je voulais savoir si dans la définition de l'euthanasie on pourrait prendre en considération les personnes qui ::moralement étaient atteintes&

29-SAB : [non généralement

30-EN: & et non physiquement

31 -? Généralement XXXXXXXXX

32-EN : alors pourquoi DOIT ON POURQUOI DOIS ON être pour l'euthanasie\

33-SAB ((lève la main)) parce que quand on voit certaines personnes XXXX [à cause d'une maladie

34-KAM : question ((dresse son doigt))

35-EN : on finit avec ça vous posez la question d'accord \ alors pourquoi doit on être pour l'euthanasie quels sont les arguments qu'on pourrait avancer même si vous êtes contre l'euthanasie=

Dans ces blocs d'échanges, nous avons un problème pour délimiter le nombre d'interventions ; ils contiennent plus de trois interventions. L'intervention initiative de l'enseignante à ligne(22) ouvre en réalité une sorte de négociation entre les étudiants sous forme d'une série d'interventions qui est relativement longue et qui dépend de l'intervention initiative de l'enseignante.

D'après Eddy Roulet ce phénomène se produit lorsque l'évaluation ou la réaction de l'interlocuteur est négative et par conséquent l'échange sera dépourvu de "complétude interactionnelle"

*« Pour que la négociation, et corollairement l'échange, puisse se clore, il faut que la réaction de l'interlocuteur et l'évaluation du locuteur soient positives. Nous appelons complétude interactionnelle cette contrainte du double accord qui commande la clôture de la négociation et de l'échange. si la réaction ou l'évaluation est négative, on observe une extension de la négociation et de l'échange qui peuvent compter cinq, sept, neuf phrases ou interventions, voire davantage, jusqu'à ce que soit satisfaite la contrainte du double accord (1986 :190). »<sup>43</sup>*

A partir de là :

*« Le problème de la structure de l'échange est étroitement lié à celui de sa clôture ». (Moeschler 1985 :82)*

Il faudrait donc sélectionner parmi ces échanges les réactions qui ont tendance à être clôturantes. Nous allons donc regrouper les échanges suivants les interventions réactives qui ont tendance à être clôturantes.

Pour ce faire nous allons nous baser sur le critère thématique. Cela dit, on découpe les échanges suivants les sous-thèmes correspondant.

A partir de là, nous constatons que l'opération de découpage des échanges dans le débat est loin d'être simple. (Voir analyse de la structuration des échanges)

#### **II-5-1-4/-L'intervention :**

C'est la plus grande unité monologique du dialogue. Elle est composée d'actes de langage. Elle représente le tour de parole dans le corpus analysé. Nous pouvons séparer les interventions selon leur fonction au sein de l'échange :

*« l' « intervention initiative » ouvre un échange, l' « intervention réactive » enchaîne sur une intervention précédente ; nombre d'entre elles assument une double fonction réactive et initiative » (TRAVERSO 1999 : 36)*

Regardant cet exemple :

12-SAB : =interdit pourquoi

13-EXP2 : [on n'en parle pas

14-SAB : [quels sont vos arguments

<sup>43</sup> ROULET cite par KERBRAT-ORECCHINI, C.t1 Cit op. p238

15-EXP1 : =c'est tabou

La demande de justification de SAB à la ligne 14 est une réaction à l'intervention de EXP2 en TP(13) ; mais elle appelle aussi à une suite ; une fonction initiative.

Il existe un cas où l'intervention peut être construite par plusieurs locuteurs c'est le cas des débuts simultanés (d'interruptions coopératives) que nous avons repéré dans notre corpus d'analyse.

Nous allons maintenant présenter un autre cas de construction collective d'une même intervention

Voyons cet exemple où les deux étudiantes SAB et KAM coproduisent l'intervention.

60-SAB : =en plus sans oublier les approches tentatives qu'ils font parce que avant de demander l'euthanasie =moi j'avais vu un reportage sur ce sujet et et là.c'est une fille qui demande qui est paraplégique elle s'est elle s'est mordue la langue elle a essayé d'avalé XXX se sa langue elle s'est ouvert elle s'est ouverte les veines= elle a essayé plusieurs fois de

61-EXP1 : DE SE SUICIDER&

62-SAB : & ensuite c'est un proche à elle qui l'a ::: &

63-EXP2: [qu'il a aidé

### II-5-1-5/-L'acte de langage :

Il s'agit de : « *La plus petite unité monologique constituant l'intervention.* » (MOESCHLER 1985 : p.81).

C'est l'unité minimale de la grammaire conversationnelle telle qu'elle est envisagée dans la perspective Austinienne et Searlienne, qui renvoie à des unités isolées et non contextualisées. C'est pourquoi elle doit être aménagée ce en fonction d'un cadre interactif.

*« En bonne logique, la valeur illocutoire d'un fragment discursif devrait se déduire de ce que Roulet appelle les fonctions interactives et non se dériver de'' la fonction de l'acte isolé''. Autrement dit, pour les actes non isolés, leur valeur illocutoire devrait se calculer à partir de leur fonction dans l'interaction. »<sup>44</sup>*

<sup>44</sup> VION, Robert. La communication verbale. Op.cit.P.175

Il est à noter que le modèle genevois distingue pour tout énoncé ses caractéristiques illocutoires (valeur hors contexte) et interactives (valeur en contexte)

Nous allons donc utiliser cette unité monologique « acte de langage » dans l'étude de la relation interpersonnelle. (Voir analyse de la relation interpersonnelle)

Pour récapituler, à partir d'une observation minutieuse de nos échanges au sein de l'activité, l'utilisation du modèle hiérarchique de rangs pour une analyse structurale de notre séquence d'interaction semble difficile à appliquer, la délimitation en unités de rangs rencontre des difficultés surtout au niveau du nombre des participants. Par conséquent nous avons opté pour une analyse structurale des échanges constitutifs de notre séquence d'interaction suivant le critère thématique (voir analyse structurale des échanges dans le débat.

**Chapitre III****III-1/-Analyse structurale de la séquence d'interaction**

Comme nous venons de le signaler dans le chapitre précédent, l'utilisation du modèle hiérarchique et fonctionnel en cinq rangs pour une analyse structurale de notre séquence d'interaction semble difficile à appliquer, la délimitation en unités de rangs n'est pas complète, elle rencontre des difficultés par rapport à :

- l'absence de l'unité de rang supérieure qui est « l'interaction toute complète»,
- l'analyse de la structure interne des échanges est loin d'être simple vue la nature des échanges constitutifs de notre corpus. Ajoutant à cela le nombre des participants qui construisent l'échange.
- Nous avons constaté aussi que la plupart des échanges constitutifs du corpus sont loin d'être limités à deux ou trois interventions ; initiative, réactive et évaluative. Les échanges contiennent donc plus de trois interventions (selon ces types d'échanges). Nous admettons que cela revient à la situation en question (le polylogue) et le nombre des participants.

**III-1-1/- l'analyse de l'organisation des échanges suivant les sous-thèmes**

Pour simplifier le découpage de notre séquence en échanges, nous allons nous baser sur le critère thématique. Cela dit ; à chaque échange correspond un sous-thème qui est initié par un certain locuteur et clos par un autre.

Les frontières entre un échange et un autre sont indiquées par le nombre de tours de parole. (Voir le tableau ci-dessous)

Nous allons donc organiser les échanges sous forme d'un tableau qui rend compte des frontières entre les échanges ainsi que les sous-thèmes correspondants.

Le tableau suivant résume l'organisation et la segmentation des échanges au sein de l'activité.

Tableau N°1

Les échanges	Délimitation de l'échange par les TP	Le locuteur ayant initié l'échange	Le locuteur ayant clôturé l'échange	Les sous-thèmes en rapport avec l'échange
1	1-8	EXP3	EXP1	Qui décide de l'euthanasie ?
2	10-20	SAB	EXP1	L'euthanasie en Algérie
3	22-31	EN	EXP2	La définition l'euthanasie en rapport avec l'handicap moral ou physique.
4	32-45	EN	SAB	Pour ou contre l'euthanasie avec les arguments.
5	46-59	EXP1	EXP1	Les frais des soins en rapport avec l'euthanasie
6	60-64	SAB	SAB	Les approches tentatives et l'euthanasie
7	65-77	KAM	KAM	Débat autour de l'emploi du terme Offrir et accorder l'euthanasie.
8	78-122	NSM	EXP1	l'euthanasie est t'elle un crime ? selon la Religion « l'inquisition »
9	123-153	EN	SAB	L'euthanasie facile, une mort pas naturelle (l'appareil)
10	154-170	EXP1	EN	La décision des proches du malade quant à l'euthanasie
11	171-189	NSM	EN	Un maintien en vie artificiel D'Ariel charon
12	191-207	KAM	EN	L'euthanasie en rapport avec l'humanisme

13	208-212	KAM	KAM	Garder la personne malade relève de l'égoïsme.
14	214-218	EN	EN	Clôturer le débat.
15	219-229	EXP1	EN	Maintenir la personne en vie et la souffrance qu'on lui inflige.
16	230-237	KAM	KAM	L'euthanasie en rapport avec la religion (seul Dieu a le droit de nous ôter la vie).

Le tableau ci-dessus fait apparaître l'analyse structurale des échanges suivant les sous-thèmes abordés dans le débat.

Il se traduit par le découpage du débat en 16 échanges allant de 4 jusqu'à 20 interventions (TP). Il est à noter que chaque intervention initiative introduit un sous-thème qui sert de point d'ancrage à un nouvel échange et qui suscite une négociation assumée par plusieurs participants et qui à la fin serait close par l'un des participants (participants qui clos l'échange). L'intervenant apporte un nouveau sous-thème qui serait discuté par les réactions des autres participants

Nous dirons donc que la structure des échanges va de l'intervention initiative et qui s'étale sur plusieurs apprenants qui interviennent en vue de faire progresser l'échange jusqu'à une intervention à tendance clôturante qui le délimite. Cela dit que la structuration des échanges dans le débat est le résultat des interventions libres des participants dans l'activité.

### **III-1-2/-L'implication de chaque participant à la structuration de l'échange :**

En nous appuyons sur le tableau ci-dessus tableau N°1, nous allons maintenant examiner le nombre d'échanges initiés et clos par chaque participant pour illustrer leur degré d'implication à la structuration des échanges et par conséquent démontrer l'autonomie à la prise de parole.

Nous estimons que celui qui initie et clos un échange jouit d'une certaine liberté à prendre la parole.

**Tableau N°2** : le nombre d'échange initié et clos par chaque participant

Les participants	Nombre d'échanges initiés	Taux	Les participants	Nombre d'échanges clos	Taux
EN	4	25%	EN	5	31%
KAM	4	25%	EXP1	4	25%
EXP1	3	18.75%	SAB	3	18.75
SAB	2	12.5%	KAM	3	18.75
NSM	2	12.5%	EXP2	1	6.25%
EXP3	1	6.25%			

Ce tableau de synthèse montre que malgré que l'enseignante a initié un nombre relativement important d'échanges (25%), cela ne veut pas dire qu'elle a monopolisé la parole. Néanmoins 75% des échanges restant ont été initiés par les étudiants (SAB, NSM, EXP1, EXP2 et KAM).

Le tableau indique également le nombre d'échanges initiés et clos par chaque participant ce qui explique la différence entre eux quant à leur implication dans le débat (leur contribution à l'initiation et la clôture des échanges). Ce qui se traduit par une certaine autonomie à la prise de parole.

Nous avons relevé, 4(25%) échanges initiés par (KAM), 3(18.75%) initiés par (EXP1) et 2(12.5%) échanges initiés par (SAB et NSM) et enfin un échange1 (6.25%) initié par (EXP3). Ce qui témoigne de l'autonomie de ces apprenants en particulier KAM et EXP1

Concernant la clôture, nous avons relevé 5 (31%) échanges clos par l'EN (31%), ensuite il y'a eu 4 échanges clos par EXP1 (25%), 3 (18.75%) échanges clos par (SAB, KAM), et enfin 1(6.25%) échange clos par EXP2. Nous avons donc affaire à un module qui a réussi par le biais de ses activités polyvalentes à créer une certaine autonomie d'intervention chez les participants. Plusieurs initiatives leur sont laissées sur ce plan.

Nous pouvons certifier que les séances de l'oral programmées dans le module PSL ont réussi à mettre ces apprenants dans une situation de communication authentique tout à fait différente d'une activité didactique ordinaire ou l'enseignant dirige d'une façon ou d'une autre les apprenants en les enfermant dans un rôle particulièrement réactif.

### **III-2/- L'étude de la relation interpersonnelle**

Nous allons étudier ici la nature de la relation entre les participants pour vérifier si elle représente une communication autonome au cours du déroulement de l'exposé.

Nous abordons ici la relation interpersonnelle en termes de lien et de distance qui s'instaure entre les participants ; autrement dit le degré de la relation entre les interlocuteurs au cours de déroulement de l'exposé.

Dans toute communication, les interlocuteurs sont liés l'un à l'autre par le biais de ces deux axes relationnels : relation horizontale et relation verticale.

Suivant KERBRAT-ORECCHIONI ; nous nous sommes appuyé sur certains critères mesurant le type de « distance » horizontale et verticale qui s'installe entre les participants durant le déroulement de ce débat.

#### **III-2-1/- La relation horizontale**

La relation horizontale permet de déterminer le degré de proximité entre les interactants :

*« Dans l'interaction, les partenaires peuvent se montrer plus ou moins « proche » ou au contraire « éloignés » : l'axe de la relation horizontale est un axe graduel orienté d'un côté vers la distance, et de l'autre vers la familiarité et l'intimité »<sup>1</sup>*

Pour vérifier cette distance qui s'établit entre les participants ; nous allons étudier les relationèmes, qui sont les indicateurs de cette relation interpersonnelle :

*« Les interlocuteurs échangent en permanence toute sorte de « relationèmes », lesquels sont à considérer à la fois comme des indicateurs et des constructeurs de la relation interpersonnelle »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. La conversation. Op.Cit.P. 41

<sup>2</sup> Ibid. P.42

Au cours de notre observation, nous avons remarqué qu'il y'a une certaine distance qui s'est installée entre les participants, cette distance est attestée par l'emploi de certains marqueurs non verbaux et verbaux.

Pour ce faire, nous allons d'abord essayer de repérer dans notre corpus les indicateurs et les constructeurs de cette relation interpersonnelle (les relationèmes). Ensuite les examiner pour déterminer le degré de la relation horizontale.

Il est à noter que les interlocuteurs se connaissent en tant que collègues de classe.

### **III-2-1-1/- Les marqueurs non verbaux**

Nous sommes dans une situation de communication formelle "la classe" ou les données proxémiques sont marqués par cette distance au sens propre ; l'enseignante étant assise dans son bureau placé en face des étudiants dans leurs espace propre et à sa gauche les exposantes. Ces dernières ont gardé la même place depuis le début de l'activité jusqu'à la fin. Cela dit que les interactants ont gardé la même distance. Nous n'avons pas observé des gestes d'attouchement, de posture qui témoignent d'un lien plus ou moins proche qui unit les participants à l'interaction.

### **III-2-1-2/- Les marqueurs verbaux : pronom d'adresse « vous »**

Les marqueurs verbaux que nous avons extraits dans le corpus et qui illustrent cette distance entre (étudiant-étudiant) et entre (enseignante et étudiants) sont le pronom d'adresse VOUS (le vouvoiement) et le nom d'adresse (Madame) en tant que marque de la distance et d'éloignement.

(SAB) qui s'adresse à l'un de ses camarades en le vouvoyant.

92-SAB : [MAIS mais] c'est une grande contradiction parce que **vous** dites d'un côté, c'est les religions qui interdisent de tuer mais com- les religions / combien de personnes

L'EN qui s'adresse à l'un de ses étudiante (SAB) en le vouvoyant.

35-EN : on finit avec ça **vous** posez la question d'accord \

Nous avons repéré également l'emploi d'un nom d'adresse « **Madame** »

186-SAB := OUI OUI madame leurs fils ses filles ils insistent pour le maintenir en vie.

Nous avons également remarqué l'absence d'appellatifs (marqueurs verbaux) entre les étudiants, voire même entre l'enseignante et ses étudiants, ce qui par ailleurs affiche une certaine relation distante entre les interlocuteurs.

### III-2-1-3/- Le thème abordé dans l'exposé et la relation horizontale :

La distance horizontale peut être interprétée en fonction des thèmes abordés dans le débat ; ainsi au début de l'exposé l'euthanasie a été traitée en tant que sujet général et impersonnel ce qui justifie encore cette distance établie entre les apprenants. Cependant, cette distance interpersonnelle évolue au cours du déroulement de l'interaction, nous avons d'ailleurs repéré un cas où le thème tend vers un aspect plus personnel là où les apprenants commencent à donner leurs points de vue. on commence donc à introduire des sous-thèmes. C'est le cas des différentes interventions personnelles que nous avons relevées

48- **EXP1** : & on devrait pas être aussi sévère sur l'euthanasie. par exemple (.) **Pour moi personnellement** la personne est déjà morte. qu'on la maintient en vie ... déjà Il faut savoir que les frais ... °augmentent avec la crise °et tout alors=

65-**KAM**: **moi je pense** que c'est le seul argument qu'on peut représenter parce que c'est un sujet vraiment très très sensible de de d'offrir la mort à quelqu'un je ne pourrais pas dire offrir la mort parce que&

198-**KAM** : **pour moi** pourquoi vous faites rentrer la religion et la politique alors que c'est un sujet vraiment qui concerne&

Nous dirons donc que ces relationèmes évoluent au cours de l'exposé et permettent à un certain moment un rapprochement progressif entre les participants.

Nous avons d'abord observé que les interlocuteurs utilisent les relationèmes de manière à effectuer un éloignement (le vouvoiement) ensuite la relation se développe ; les relationèmes sont utilisés de façon à effectuer un rapprochement (la personnalisation des thèmes) et ce pour faciliter l'échange.

Enfin, nous pouvons conclure que de cette distance horizontale évolue dans le sens d'un rapprochement progressif. Ce qui facilite davantage le déroulement l'exposé.

### III-2-2/- La relation verticale

Cette dernière se traduit par un certain rapport de dominance tel que KERBRAT-ORECCHIONI le définit :

*« Les différents partenaires peuvent se trouver placés en un lieu différent sur cet axe vertical invisible qui structure leur relation interpersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position « haute », de « dominant », cependant que l'autre est mis en position basse de « dominé »<sup>3</sup>.*

Cette relation est de nature dissymétrique, elle se définit par les rapports de place identifiés par certains critères « internes et externes ». Il faut admettre que d'un autre côté notre situation a un caractère inégalitaire, certaines inégalités peuvent se constituer au cours des échanges.

Il faut préciser que ce rapport de place ne se restreint pas aux données contextuelles, mais dépend du comportement des interactants au cours de l'activité.

Ce rapport de place se résume par certains indicateurs de place que KERBRAT-ORECCHIONI appelle les « placèmes » ou « taxèmes »<sup>4</sup> qui sont classés selon différentes catégories :

*« L'observation des taxèmes met en évidence le profil interactionnel propre aux différents interlocuteurs, et la manière dont ils répartissent les diverses tâches qu'exige la construction de l'interaction engagée »<sup>5</sup>*

#### III-2-2-1/- Taxèmes non verbaux et paraverbaux

##### L'aménagement de l'espace « la classe » et le rapport de place

Le fait que l'enseignante est assise au bureau qui se trouve placé sur l'estrade par rapport à la disposition des autres tables (espace propre aux étudiants) rehausse symboliquement sa position (bureau/tables) ce qui favorise une position relativement haute. tel que le note KERBRAT-ORECCHIONI :

<sup>3</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. L'interaction verbale T2. Op.cit. P.71

<sup>4</sup>Ibid. P.75

<sup>5</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. La conversation. Op.Cit.P.49

*« L'organisation de l'espace de la communication n'est pas sans incidence sur la constitution d'une relation hiérarchique entre les interactants » (ORECCHIONI 1992 :77)*

L'observation des données prosodiques et geste à valeur taxémique nous révèle une certaine richesse et une maîtrise de la gesticulation de la part de l'enseignante, son intensité vocale en parlant plus fort favorise sa position haute et parvient à s'imposer dans l'interaction.

Néanmoins l'enseignante n'était la seule à jouir d'une position relativement haute ; les apprenants ont eux aussi leurs statuts respectifs ; ils occupent un statut haut déterminé par les différentes initiatives quant à la prise de parole et à la structuration des échanges.

### **III-2-2-2/- Les taxèmes verbaux (l'organisation des tours de parole, l'organisation structurale du débat)**

La prise de tour de parole dans l'interaction détermine déjà « la position haute » de celui qui détient ce tour par rapport à celui qui écoute parce que c'est lui qui entame la parole et parle plus longtemps. Ainsi plus qu'on occupe longtemps le terrain plus on a la possibilité de dominer l'échange. Ensuite c'est à lui de déterminer le successeur.

Nous avons observé d'un autre côté les différentes interventions de l'enseignante sous forme de questions. Ses interventions ont pour fonction de gérer le débat. Elle occupe ainsi sa position haute. Cependant les apprenants ont eux aussi réalisés un nombre important d'interventions réalisées par auto-sélection, c'est ce qui les a situer en position haute.

Le fait également d'être responsable de la plus part des interventions initiative est à prendre comme un indicateur d'une position haute. Par exemple (KAM, EXP1, NSM, SAB) : exercent leurs autorités sur la structuration de la plus part des échanges dans le débat en réalisant un nombre considérable d'interventions initiatives. Nous avons relevé 4 (25%) échanges initiés par (EN) l'enseignante face à 4(25%) par (KAM), 3(18.75%) par (EXP1) et 2(12.5%) échanges par (SAB et NSM). (Voir le 3<sup>eme</sup> chapitre)

### III-2-2-3/- La relation verticale et les actes de langage

Les actes de langage jouent un rôle dans la détermination des marqueurs verbaux de rapport de place. Concernant cette relation verticale, les actes de langage jouent un rôle décisif, en tant que marqueur de position hiérarchique

Le type d'acte accompli par L1 (ordre, interdiction, autorisation, critique, réfutation, etc.) spécifie sa position « haute » par rapport à L2 mais il peut se révéler menaçant pour le territoire « la face » de L2. Cependant ; il se peut que L1 accomplit des actes menaçants pour sa propre face tel que (excuse, rétraction, autocritique, etc.) Là où il se met en position « basse ». C'est ce que Brown et Levinson appelle face négative et face positive :

*« La plupart des actes de langage que l'on est amené à accomplir dans la vie quotidienne sont potentiellement « menaçant » pour telle ou telle des faces en présence : ainsi la requête vient-elle menacer la face négative de son destinataire, la critique sa face positive... ; actes qui sont à ce titre des FTAs (Face Threatening Acts) »<sup>6</sup>.*

Ainsi pour se préserver la face, il faut savoir formuler indirectement son acte de langage, utiliser des procédés d'adoucissement accompagnant les actes menaçant pour la face d'autrui nous parlons alors de « la politesse » théorie de Brown et Levinson qui dit :

« La politesse apparait comme un moyen de concilier le désir mutuel de préserver des faces »<sup>7</sup> et « Tout acte de langage peut donc être décrit comme un FTA ou un FFA, ou un complexe de ces deux composantes »

Nous allons envisager les actes de langage et voir quelle est l'influence ou l'emprise qu'est censée engendrer sur la relation interpersonnelle entre l'enseignante qui n'arrête de pas de hausser la voix , voir comment un tel acte est-il perçu ? S'il est réussi ou échoué au niveau perlocutoire par exemple ?

<sup>6</sup> BROWN et Levinson Cites par KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Les actes de langage dans le discours. Op.cit. P.72

<sup>7</sup> Ibid. P.73

### III-2-2-4/- L'étude de l'adoucisseur « S'il vous plait » dans le corpus

Nous avons relevé chez l'enseignante 54 tours de parole dont 23 sous forme de questions. Au cours de nos observations, nous avons remarqué que l'enseignante tout en accomplissant ses actes de langage (question, critique) essaie d'éviter de produire un FTA et ce en employant un procédé adoucisseur « S'IL VOUS PLAIT » récurrent dans le corpus.

Ainsi l'ordre de se taire par exemple au (TP144), paraît moins oppressif et autoritaire s'il est énoncé sous forme d'une question. La critique au (TP181, TP203) paraît moins oppressives également par l'utilisation de l'adoucisseur « s'il vous plait »

144-EN : SSS **S'IL VOUS PLAIT** doucement un à un alors euthanasier oui pourquoi non pourquoi=

181-EN: [POURQUOI **s'il vous plait** vous^êtes toujours vous refaites toujours les mêmes erreurs et je suis certaine vous allez refaire les mêmes choses DANS L'EXAMEN. Vous dites c'est de la lâcheté argumentez vous dites si c'est politique dites pourquoi

203-EN: NON **s'il vous plait** non alors ALORS ne dites pas que je ne vois pas pourquoi vous faites rentrer euh :: la religion mais dites. là c'est un argument ce que vous avancez par ra par rapport à:: l'humanisme etcétera je suis d'accord c'est un argument mais ne dites pas je ne vois pas pourquoi on parlerait de religion alors que c'est juste humain non/=

Parmi ces interventions nous avons relevé celles qui jouent un rôle qui favorise la prise de tours de parole, nous avons relevé dans le corpus plusieurs tours à travers lesquels l'enseignante mets les étudiants en confiance en valorisant leur participation

43-EN : &humiliant et tout et tout se sont plusieurs arguments à la fois d'accord/ et **c'est valable**

Il y'a aussi des corrections accompagnées par un OUI « adoucisseur » une manière de ménager la face des apprenants et de maintenir leurs participation en classe.

Pour conclure ; la relation interpersonnelle entre l'enseignante et les étudiants (distance et rapport de place) se modifient constamment au cours du déroulement de l'interaction. Cela dit, celui qui domine en un temps peut être dominé à un autre temps. L'interaction reste un processus dynamique ou rien n'est prédéterminé à l'avance

Concernant d'abord la nature de la relation interpersonnelle sur l'axe horizontale, nous avons constaté que cette distance horizontale évolue dans le sens d'un rapprochement progressif. Ce qui facilite davantage le déroulement l'exposé.

La relation verticale, quant à elle témoigne d'une certaine autonomie des apprenants ; ces derniers jouissent d'un certain statut, il s'agit du rôle joué par les participants en tant qu'acteurs d'un nombre important d'interventions (les prises de parole auto-sélectionnées). Ils ont même initiés plusieurs échanges (voir analyse structurale des échanges).

### III-3/- L'étude de l'organisation des tours de parole

Notre recherche a pour but de décrire les catégories des tours de parole rencontrées dans le corpus et de vérifier par la suite si elles témoignent d'une certaine autonomie (objectif visé par le module de PSL) quant aux différentes prises de parole réalisées par les étudiants.

Pour ce faire nous allons d'abord examiner le mode de distributions des différentes prises de parole telles qu'elles sont réalisées tout au long de l'exposé et monter si elles ont été laissées à l'initiative des apprenants ou non ?

D'après les observations faites lors de ces enregistrements; et après une première lecture des transcriptions, nous avons décidé de nous focaliser sur les tours simultanés et les tours auto-sélectionnés qui semblent présenter un pourcentage considérable sur l'ensemble des tours réalisés.

Pour vérifier cela, nous allons centrer l'analyse sur :

- l'études des tours de parole auto-sélectionnés et les tours hétéro-sélectionnés.
- l'études des débuts simultanés (L'étude des tours simultanés).
- l'étude des régulateurs

#### III-3-1/- l'analyse de la distribution des tours de parole dans le corpus :

##### III-3-1-1/-L'allocation des tours de parole : (TP hétéro-sélectionnés et TP auto-sélectionnés)

Suivant les règles d'alternance des tours de parole que nous avons définies en haut (inspirées de ORECCHIONI et Sacks, Schegloff, Jefferson). Nous avons remarqué que la prise de parole en cours de l'exposé s'est réalisée comme suit :

**-Soit c'est L1 qui sélectionne L2 (les TP hétéro-sélectionné):** c'est le cas lorsque l'un des participants prend la parole à la demande d'un autre participant. Généralement ; dans l'interaction en classe, cet ordre à prendre la parole vient de l'enseignant mais ce n'est pas le cas en ce qui concerne notre situation.

Les étudiants interviennent librement au cours de cette activités de l'oral sans attendre le moindre signe venant de la part de l'enseignante en utilisant certains procédés verbaux et /ou non verbaux.

**Procédés verbaux** : les procédés verbaux récurrents que nous avons pu relevés ont un rapport avec le contenu des propos de L1 (locuteur en cours) et qui joue un certain rôle dans la sélection de L2. Ainsi L2 n'a pas besoin que L1 lui cède la parole en l'interpellant de manière explicite mais il peut la prendre en fonction du contenu des propos dits au départ.

Observons **l'exemple (1)** qui démontre un cas où cet étudiant (NSM) prend la parole en fonction de ce qui a été dit au départ.

A la ligne 79 (NSM) prend la parole suivant les points de vue discutés depuis le début quant à l'interprétation des termes tel que « offrir et accorder » en rapport avec la mort. Ainsi à la ligne 79 prend l'initiative de la parole après avoir analysé les différentes interventions de ses collègues donne son avis.

### L'exemple(1)

73-KAM : & accorder plus la mort parce que quand elle elle a avancé l'argument c'est-à-dire dire offrir la maman qui va avoir c'est à dire le privilège d'offrir la mort à son fils offrir offrir déjà offrir c'est un mot très ::: moi ça me touche énormément&

74-? : [C'est de l'argumentation

75-KAM : & c'est-à-dire [une mère qui va offrir la mort&

76-SAB : [c'est un euphémisme ici]

77-KAM : & alors qu'elle ne peut jamais offrir la mort

78-NSM : et que pardon de v- je pense que c'est pour moi je pense c'est ::

((Taper sur la table)) SSSSSS

**79-NSM : ben en paysage d'euphémisme de dire offrir et accorder parce que en réalité ce n'est ni un offre ni accorder la vie à quelqu'un&**

**Procédés non verbaux** : se sont les gestes d'ostension parfois et surtout orientation du corps, direction du regard, le participant sur lequel se stabilise en fin de tour le regard de L1 étant le successeur privilégié.

**Exemple (2)** : dans cet exemple le regard de l'enseignante(EN) à la ligne 37 se stabilise sur (SAB), ce qui implique hétéro-sélection de la part de l'étudiante à la ligne (38). Cette dernière prend la parole sous l'influence du regard venant de l'enseignante et qui l'incite à parler. A la ligne(45) l'enseignante change la direction de son regard ce qui signifie une nouvelle sélection d'un nouveau interlocuteur.

### Exemple(2)

37-EN :=Alors quels sont les arguments que vous pouvez avancez par rapport à ça\

38-SAB : si une personne souhaite vraiment la mort c'est c'est qu'elle hhh=

39-EN : =Est ce que c'est par souhait qu'on pourrait accorder l'euthanasie\ ((**regard orienté vers (SAB)**)

40-SAB : Non je veux dire que le souhait vient vient euh d'une souffrance(.) je ne sais si vous avez déjà eu l'occasion de voir à l'hôpital une personne souffrante = que ce soit une déformation. plus des douleurs, surtout quand on est seul. c'est affreux // en plus c'est humiliant/ on ne peut on peut pas se lever on ne peut pas se laver on peut on peut :: rien faire\=

41-EN := là vous avancez plusieurs arguments &

42-SAB : [oui

43-EN : [&humiliant et tout et tout se sont plusieurs arguments à la fois d'accord/ et c'es valable]

44-SAB : oui

45-EN: est ce qu'il y'a d'autres arguments = ((**l'enseignante change la direction de son regard**))

### Remarque :

Cependant nous avons repéré un cas différent dans le corpus ou l'étudiant prend la parole en l'ayant déjà demandée à l'enseignante par le geste de (lever la main). Cela dit ; que l'étudiant cherche en quelque sorte le consentement de l'enseignante avant d'intervenir. Nous parlons dans ce cas de **tours sollicités**.

**Exemple 3**

169-NSM : [(lève la main)) pardon]

171-NSM : [je veux poser une question s'il vous plaît s'il vous plaît euh :  
=donc j'aimerais bien savoir votre avis sur la question de de de euh(.) enfin en Israël vous savez tous que Ariel SHARON est maintenu en vie artificiellement depuis depuis des années

**III-3-1-2/-L'étude des tours de parole auto-sélectionnés :**

L'analyse de la distribution de la parole met en évidence la présence importante de prises de parole auto-sélectionnées des apprenants dans le corpus.

Ici le locuteur L2 prend lui-même l'initiative de la parole, il se sélectionne lui-même comme « successeur » de L1. Dans ce cas, L2 prend la parole en tant que « next speaker » en utilisant une intensité plus forte, débit accéléré, postures plus tendue en début de son tour.

**Observons minutieusement l'exemple(1)****L'exemple(1)**

1-EXP3 : la personne est condamnée...on a dit aussi que(.)Par rapport à ce que d'autres pensent. XXXXXX cette haine qui nous dit de ne pas ^avoir honte de la mort et que la vie n'est qu'une étape (6s) et que l'euthanasie peut être le le ::: le plus beau cadeau...Pour cette mère qui après avoir donné la vie à son fils lui offre la mort XXXXXX ° dernier ça° ((sourire))

2-KAM : hein ::

3-SAB : mais euthanasier ce n'est pas tout le temps un un membre qui [la demande XXXXX

4-EXP1 : [non c'est-à-dire... dire  
la mère qui offre la mort à son enfant =

5-SAB : =mais une personne espère XXX à à demander la mort pour elle= c'est c'est la mère dès fois au contraire, la personne, elle veut mourir alors que parce qu'elle souffre = alors que les parents ne veulent pas ne pas le lui faire enfin le maintenir en vie dans cette état de souffrance \=

Dans cet exemple(1), l'exposante(EXP3) prend la parole tout en marquant des pauses fréquentes, surtout la pause de (6s) qui est importante et qui implique la présence d'une place

transitionnelle ce qui donne la possibilité aux interlocuteurs de prendre la parole. Aucune prise de parole n'est enregistrée. Ensuite elle enchaine son tour et l'achève avec une complétude syntactico-sémantique ainsi qu'une pause de la voix indiquée par un ralentissement du débit (°en dernier ça°). Ensuite (KAM) s'auto-sélectionne en produisant un régulateur que l'on considère comme un signe d'écoute. À la ligne 03 (SAB) prend l'initiative de la parole. A ce moment là (EXP1) prend son tour en la chevauchant à la ligne (ligne4). SAB à la ligne 5 continue son tour après que (EXP1) a achevé le sien.

Voici un exemple(02) là ou SAB, à la ligne 60 intervient en s'auto-sélectionnant et en accélérant le débit.

### L'exemple (2)

60-SAB : =en plus sans oublier les approches tentatives qu'ils font parce que avant de demander l'euthanasie =moi j'avais vu un reportage sur ce sujet et et et là .c'est une fille qui demande qui est paraplégique elle s'est elle s'est mordue la langue elle a essayé d'avaler XXX se sa langue elle s'est ouvert mmh les veines= elle a essayé plusieurs fois de se

### Mais à partir de la ; nous avons distingué deux manières d'auto-sélection :

**-Le vol de tour** : ici le changement de tour s'effectue en l'absence de tout indice de fin de tour du locuteur précédent. Qui correspondent clairement à des interruptions du parleur :

Comme l'illustre l'exemple suivant (03): à la ligne 80 (NSM) prend la parole alors que (KAM) n'a pas encore achevé son tour.

### L'exemple(03)

Le débat entre les apprenants porte aussi sur les termes employés. Cette négociation est de nature métalinguistique.

79-KAM : mais offrir la mort

80-NSM : pardon de v- je pense que pour moi je pense c'est ::

((Taper sur la table)) SSSSSS

81-NSM : ben en paysage d'euphémisme de dire offrir et accorder parce que en réalité ce n'est ni un offre ni accorder la vie à quelqu'un&

82-KAM : °oui°

83-NSM : &Donc on ne peut pas dire ôter la vie aussi= donc je pense que c'est c'est tuer quelqu'un euthanasier quelqu'un c'est le tuer c'est hein\

84-KAM : on ne peut pas dire [qui que vraiment

85-NSM: [même même même lorsqu'elle souffre=

Voici un autre exemple(05) : Nous observons le même phénomène du vol du tour lorsque (KAM) à la ligne 75 prend son tour de parole alors que (SAB) à la ligne 76 s'empare également de la parole en dépit de l'absence de signaux de fin de tour.

#### Exemple(4)

75-KAM : & c'est-à-dire [une mère qui va offrir la mort&

76-SAB : [c'est un euphémisme ici]

77-KAM : & alors qu'elle [ne peut jamais offrir la mort

**-les interventions à fonction d'aide** : elles se réalisent en l'absence de signaux de fin de tour ; mais contrairement au vol de tour, ces interventions visent uniquement à aider le locuteur en place sous forme de corrections ou « interventions de soufflage »<sup>8</sup>

Dans l'exemple qui suit (SAB) intervient à la ligne (72) alors que KAM n'a pas encore terminé son tour ligne(71) en vue de l'aider en lui proposant le terme convenable qu'elle cherchait, cette interventions n'est pas offensante pour (KAM) qui enchaîne d'ailleurs à la ligne (73) en manifestant un certain accord quant au mot proposé par SAB ; (accorder plus la mort).

#### Exemple(05)

71-KAM : [OUI mais de dire offrir la mort sincèrement ça serait trop posséder&

72-SAB : [ACCORDER]

73-KAM : & **accorder plus** la mort parce que quand elle elle a avancé l'argument c'est-à-dire dire offrir la maman qui va avoir c'est à dire le privilège d'offrir la mort à son fils offrir offrir déjà offrir c'est un mot très ::: moi ça me touche énormément&

<sup>8</sup> Expression que nous empruntons à Bouchard (1987 :92). Celui-ci définit les « interventions de soufflage » comme des apports informatifs minimaux.

**Exemple(06)**

Au tour de parole 27 on observe que(SAB) s’auto-sélectionne et propose une phrase pour compléter l’énoncé de l’enseignante (intervention d’aide). Cette proposition intervient au moment où EN a produit un marqueur d’hésitation en allongeant la voyelle i (qui ::) Ensuite, il faut préciser que EN n’accepte pas la proposition de (SAB), mais continue jusqu’à ce qu’elle trouve le mot convenable (moralement étaient atteintes)

26-EN : alors .donnez des arguments pourquoi doit on être pour l’euthanasie... pourquoi doit on euthanasier une personne... Qui est souffrante bien sûre moralement ou physiquement = parce que je pense que l’euthanasie. est aussi valable pour une personne [qui est euh:: [non\ & ((elle tend sa main vers sa tête))

27-SAB : **[oui une mort cérébrale ou une mort ::\**

28-EN : & non non ce n’est pas ce que je voulais dire...donc quelqu’un qui est atteint :: psychiquement et puis qui :: souffre :: = donc moi je voulais savoir si dans la définition de l’euthanasie on pourrait prendre en considération les personnes qui ::moralement étaient atteintes&

**Voyons cet exemple 07 :**

Dans cet exemple, ces échanges sont caractérisés par une certaine autonomie. Ces étudiants usent de leurs propres interventions initiatives sans avoir à s’adresser à l’enseignante.

Les interventions de l’exposante (EXP1) à la ligne 61 et 63 indiquées en gras illustrent cette auto-sélection et cette réalisation conjointe du tour de parole avec (SAB). Ainsi à la ligne 61, (EXP1) ayant déjà vu le reportage, collabore à l’achèvement du tour entamé par (SAB) à la ligne 60 en anticipant la suite du discours prononcé par (SAB).

A la ligne 63, (EXP1) s’auto-sélectionne encore une fois en repérant à la fois la place transitionnelle par l’intonation descendante marquée en fin de tour de (SAB) à la ligne 62 et aussi l’apparition d’une première partie qui facilite le fait de deviner le contenu de la seconde partie.

Voici un autre exemple (07) :

60-SAB : =en plus sans oublier les approches tentatives qu'ils font parce que avant de demander l'euthanasie =moi j'avais vu un reportage sur ce sujet et et et là .c'est une fille qui demande qui est paraplégique elle s'est elle s'est mordue la langue elle a essayé d'avalé XXX se sa langue elle s'est ouvert elle s'est ouvert mmh les veines= elle a essayé plusieurs fois de se

61-EXP1 : **DE SE SUICIDER&**

62-SAB : & ensuite c'est un proche à elle qui l'a :: \&

63-EXP1: **[qu'il a aidé]**

64-SAB :& voilà qui l'a aidé et bien sur elle a\

**Exemple(08)**

123-EN: [alors une question une question une une personne qui est gravement malade qui est inconsciente et. euh :: elle est branchée grâce enfin elle est en vie grâce à une machine si on décide de débrancher h :::&

124- ? : **La machine**

Au tour de parole 123 l'enseignante se bloque sur un mot : elle hésite euh :(marqueur d'hésitation) ensuite un étudiant non identifié (?) s'auto-sélectionne pour lui venir en aide en lui proposant le mot recherché : « machine »

Observons ces exemples (07) et (08) cités ci-dessus ; à travers ces interventions à fonction d'aide (indiquées en gras), nous remarquons que les interlocuteurs prennent l'initiative de la parole en s'auto-sélectionnant, ce qui révèle cette autonomie de la prise de parole.

### III-3-1-3/-L'étude des débuts simultanés et les tours simultanés

Nous avons observé également plusieurs cas où le locuteur en cours ne sélectionne personne et il achève ainsi son tour en le terminant par une pause définie comme fin de tour par les coparticipants; c'est à ce moment là ; que le tour suivant est libre et que les débuts simultanés se produisent.

Nous pouvons parler dans ce cas de **débuts simultanés** ; les interlocuteurs se sélectionnent donc à la fois et construisent ensemble leurs tours respectifs.

#### -les débuts simultanés

Dans ce cas, lorsqu'il y'a auto-sélection par plusieurs locuteurs, et que le locuteur suivant n'a été désigné ni de façon implicite ni explicite dans le tour précédent. Nous dirons que ces débuts simultanés se produisent sur une place transitionnelle.

Exemple :

→ 13-EXP2 : [on n'en parle pas

→ 14-SAB : [quels sont vos arguments

Cependant ce début simultané a été décrit par Sacks, Schegloff, Jefferson<sup>9</sup> par le fait justement de ne pas continuer à parler simultanément d'où la règle de « minimization of gaps and overlaps » qui varie selon la culture de référence ; ainsi dans la conversation française le fait de se chevaucher, veut dire que les locuteurs partagent la scène, ils sont considérés comme un signe de participation, de spontanéité voire même une construction conjointe de l'interaction.

---

<sup>9</sup> SACKS-SCHEGLOFF-JEFFERSON 703,705

**Exemple n°1**

Dans cet exemple, EN à la ligne (70) achève son énoncé sur le plan grammatical, et produit ainsi une place transitionnelle. (KAM) et (SAB) sur les flèches 71 et 72 essaient de prendre la parole simultanément en chevauchant la fin du tour de l'enseignante. Il s'agit donc des débuts simultanés

70-EN : =ne sortez pas Hors sujet mettez ça dans votre argumentation vous risquez de sortir hors sujet on est bien d'accord [on est tous d'accord sur ce point

→ 71-KAM : [OUI mais de dire offrir la mort sincèrement ça serait trop posséder&

→ 72-SAB : [ACCORDER]

Nous remarquons dans cet exemple (2) que (EXP1) et (SAB) à la ligne 91, 92 commencent leurs tours en débuts simultanés et ce après une chute intonative reconnue comme fin de tour de l'EN à la ligne (90) après ces débuts simultanés EXP1 enchaine la discussion mais elle n'a pas tardé à céder son tour avant même de l'avoir achevé.

**Exemple n° (2)**

90-EN: avons le droit de faire ça \

→ 91-EXP1 : [vous savez]

→ 92-SAB : [MAIS mais ]c'est une grande contradiction parce que vous dites d'un coté, c'est les religions qui interdisent de tuer mais com- les religions / combien de personnes

Dans l'exemple (03) EXP1 achève son tour de parole par une complétude syntactico-sémantique de son énoncé suivie d'une descente d'intonation. Elle produit donc une place transitionnelle.

Sur les flèches (98), (99), (100) les trois locuteurs (KAM), (EN), (SAB) s'auto-sélectionnent en même temps en essayant de prendre la parole simultanément en chevauchant la fin de tour de (EXP1). Nous avons donc encore dans ce cas des débuts simultanés à travers lesquels les interlocuteurs essaient de construire le sens de leurs énoncés.

**Exemple(03)**

97-EXP1 : exactement c'est ça alors là// pour moi XXXXX c'est de là c'est de la lâcheté \

→ 98-KAM : [mais non il faut pas parler

→ 99-EN : [avancez un argument avancez un argument]

→ 100-SAB : [pardon] donc si on n'a pas le droit de tuer un malade on n'a pas le droit de tuer un être humain

101-EXP1 : exactement [on n'a pas le droit

102-NSM : [personne n'a dit que personne n'a dit qu'on a le droit de [de tuer quelqu'un n'est ce pas\\

103-EXP1 : [oui mais dans quelle situation

Dans cet exemple, on voit un certain désaccord entre les apprenants concernant l'interprétation de la notion de l'euthanasie, nous avons ainsi observé une divergence d'opinions. C'est ce qui donne lieu à la négociation conversationnelle. Cette dernière implique une liberté de prise de parole.

**-Les tours simultanés :**

Un tour simultané se produit lorsque ces débuts simultanés évoluent en tours entiers simultanés par l'abandon de tour de parole par l'un des participants.

Les tours de parole construits simultanément par plusieurs locuteurs sont aussi attestés dans le corpus en nombre important.

Dans cet exemple 01 les différentes interventions réalisées par (SAB) et (EXP1) en débuts simultanés évoluent en tours simultanés.

A la ligne (162) (163) ; (SAB) et (KAM) entament leurs tours en débuts simultanés ensuite SAB abandonne son tours au moment ou KAM le développe en tours simultanés. Ils avaient pour objectif de construire les mêmes interventions et de trouver un terrain d'entente, ainsi SAB à la ligne 164 finit par achever cette intervention en employant un morphème de fin de tour « voilà »

**Exemple (01)**

160-SAB := mais il demande quand la personne est proche [d'une mort cérébrale ou dans un coma profond

→ 161-EXP1 : [c'est là le médecin]= le médecin son travail même si elle est morte, il la maintient

→ 162-SAB : [ils demandent aux

→ 163-EXP1 : [c'est aux parents] c'est aux proches de décider c'est pas à lui de décider

164-SAB : [voilà]

**Autres exemples de tours simultanés :****Exemple 02 :**

→ 162-SAB : [ils demandent aux

→ 163-EXP1 : [c'est aux parents] c'est aux proches de décider c'est pas à lui de décider

164-SAB : voilà

**Exemple03 :**

90-EN: avons le droit de faire ça\

→ 91-EXP1 : [vous savez]

→ 92-SAB : [MAIS mais] c'est une grande contradiction parce que vous dites d'un côté, c'est les religions qui interdisent de tuer mais com- les religions / combien de personnes

**Exemple04 :**

→ 205-EN : [ il y'a plusieurs points

206 → NSM : [LA RELIGION] la religion c'est humain c'est c'est un phénomène social c'est c'est /=

### III-3-1-4/- L'étude des régulateurs

#### Les fonctions des régulateurs dans le débat en tant que faux tours et place transitionnelle :

Au cours de l'analyse du corpus, nous avons attesté une autre catégorie de prise de parole en nombre important et qui se réalise par le biais d'un régulateur.

Les interlocuteurs interviennent donc en se contentant de produire un régulateur comme (exactement, oui, voilà) qui joue un rôle dans la collaboration à l'énoncé en cours. Nous les qualifions de faux tours.

D'un autre côté, un phénomène a attiré notre attention, nous avons constaté dans le corpus la fréquence d'allongement de voyelle, et la production récurrente des répétitions courtes (et et, de de, à, à ). Un nombre important de tours en contiennent au moins un. Ce genre de régulateurs permettent au locuteur en cours de maintenir son tour de parole quand il se perd ou en vue de reformuler et réorganiser son discours.

Observons bien ces deux exemples (01-02):

#### Exemple 01

60-SAB : =en plus sans oublier les approches tentatives qu'ils font parce que avant de demander l'euthanasie =moi j'avais vu un reportage sur ce sujet **et et et** là .c'est une fille qui demande euh :: qui est paraplégique **elle s'est elle s'est** mordue la langue elle a essayé d'avaler XXX de sa langue **elle s'est ouvert elle s'est ouvert** mm les veines= elle a essayé plusieurs fois de se

A travers l'analyse de ce cet exemple, nous avons constaté que ces régulateurs fonctionnent comme des marques de formulation et d'organisation de l'énoncé en question. Ils permettent au locuteur en cours de maintenir son tour.

Mais parfois ces marques de TDF remplissent une autre fonction et qui jouent un rôle d'invitation aux autres à prendre le tour de parole suivant. Dans ce cas là, nous les définissant comme étant des places transitionnelles possibles.

**Exemple 02 :**

107-**SAB** : [les théologies] se sont pas prononcées en faveur **de de** ou **de**  
l'euthanasie par exemple le Vatican [Le Vatican &

108-**EXP1** : [exactement]

109-**SAB** : &le Vatican s'oppose fermement à **la ::** l'euthanasie

110-**EXP1** : exactement mais par contre eux ils tuent donc il faut le dire Ils ont tué et  
[ils tuent jusqu'à présent

D'abord SAB à la ligne 107 est en train d'effectuer son tour en essayant de donner un exemple pour justifier sa réponse (par exemple le Vatican) tout en produisant des répétitions (de, de) et allongement de voyelle (**la ::**) ce qui lui permet de chercher ses mots et par conséquent reformuler son discours. À ce moment là, elle obtient un support de son interlocuteur(EXP1) en produisant un régulateur verbale (**exactement**) à la ligne(108) en chevauchement et qui permet à (SAB) à la ligne 109 de continuer normalement son tour en cours.

Le corpus met également en évidence la fréquence des allongements qui sont représentés par (euh ::) ce dernier fonctionne comme une marque d'hésitation qui joue un rôle d'invitation aux autres à prendre la parole. C'est alors qu'il s'agit de place transitionnelle

Voyons cet exemple :

165-**EXP1** : lui son travail soit de de le mettre sous sous **euh ::**

166-**EN**: **c'est c'est** un papier qu'il faut signer, donc c'est au malade déjà de le signer bien avant dès qu'il est hospitalisé pour dire s'il rentre dans un coma EST-CE QUE on a le droit **euh ::** de débrancher ou pas= et même s'il est dans ce coma **euh :** ses parents n'ont pas le droit de dire quoi que ce soit parce que lui a signé déjà dès le départ.

Dans l'exemple cité en haut, EXP1 produit cette marque d'hésitation (euh ::) à la ligne 165 qui fonctionne comme une invitation à l'interlocuteur (EN) à prendre la parole. ce qui implique donc une place transitionnelle.

**Note** : Les régulateurs observés dans le corpus ont été produit en général pour des buts interactionnels c'est-à-dire l'interlocuteur signale au locuteur en cours qu'il le suit et qu'il le comprend.

Le but de ces régulateurs est donc de faciliter l'interaction et de renforcer la relation entre les locuteurs c'est pour cette raison qu'ils constituent des faux tours. Nous pouvons donc conclure que ces régulateurs ne provoquent pas d'interruption, mais au contraire il encourage le locuteur en cours à continuer son tour de parole.

Pour conclure l'analyse de mode de distribution des tours a montré que la prise de parole a été laissée à l'initiative des étudiants. Nous avons relevé plusieurs cas où un apprenant sélectionne son collègue ce qui témoigne d'une situation moins hiérarchique et une activité plus dynamique et autonome.

Les catégories des tours de parole rencontrés dans le corpus sont les tours auto-sélectionnés et les tours simultanés. Ces tours caractérisent cette autonomie dont jouissent les apprenants en s'auto-sélectionnant sans attendre l'autorisation de l'enseignante.

Une autre catégorie de prise de parole en nombre important a été repérée dans le corpus, il s'agit de la production des régulateurs. Les interlocuteurs interviennent donc en se contentant de produire des régulateurs comme (exactement, oui, voilà) que nous qualifions de faux tours.

Nous dirons donc que le module de PSL réussit (à travers les séances de l'oral) à créer une certaine autonomie à prendre l'initiative de la parole par les étudiants dans des interactions ouvertes entre eux et avec l'enseignante.

## **Conclusion générale**

L'objectif de notre travail de recherche est de vérifier si les catégories des tours de parole rencontrées dans le corpus sont représentatives ou non d'une autonomie de la prise de parole en classe et par conséquent démontrer si la finalité didactique préfixée est bel et bien assurée par le module de PSL.

Au cours de l'analyse du corpus, nous avons d'abord montré que notre séquence d'interaction est constituée d'échanges initiés principalement par les apprenants ce qui affirme leur libre arbitre quand aux différentes prise de parole.

Ensuite nous avons étudié la relation entre les participants sur l'axe horizontal et vertical. Sur l'axe horizontal, nous avons bien vu qu'elle s'est évoluée en un rapprochement graduel. Sur l'axe verticale ; elle rend compte d'une certaine autonomie des apprenants ; ces derniers jouissent d'un certain statut qui se traduit par le rôle joué par chaque participant dans le débat en tant que producteur d'un nombre important d'interventions via les diverses prises de parole ainsi que les échanges initiés.

Concernant l'étude de l'organisation des tours de parole, nous avons pris le soin de démontrer que la prise de parole a été laissée à l'initiative des étudiants et ce à travers les catégories des tours attestées dans le corpus. Nous avons observé plusieurs cas où un apprenant sélectionne son collègue ou s'auto-sélectionne lui-même sans attendre le moindre signal de l'enseignante ce qui témoigne d'une situation moins hiérarchique et une activité dynamique.

Les divers tours de parole qui ont fait surface à profusion (les tours auto-sélectionnés et les tours simultanés) sont donc représentatifs et constitutifs de cette autonomie offertes aux apprenants il y'a eu une spontanéité. Cela dit la plus part des prises de parole n'ont pas été gérées par l'enseignante malgré son statut qui est relativement important; les participants prennent donc l'initiative de la parole.

Rappelons que notre approche fait partie des méthodes qualitatives qui procèdent par le fait de décrire et d'expliquer plutôt que de mesurer. Cependant nous jugeons utile d'interpréter et de présenter quelques résultats quantitatifs (les tableaux récapitulatifs en Annexe 1) Qui sont des données en chiffre qui nous aide à mieux comprendre le phénomène étudié.

Les données quantitatives quant à l'analyse structurelle du débat montrent que malgré l'enseignante a initié un nombre relativement important des échanges (25%), cela ne veut pas dire qu'elle a monopolisé la parole. Néanmoins 75% des échanges restant ont été initiés par les étudiants (SAB, NSM, EXP1, EXP2 et KAM). Plusieurs initiatives leurs étaient dès lors laissées. Ce qui affirme cette autonomie de prise de parole.

Les données quantitatives concernant les prises de parole indiquent que le total de tours de parole étudiés est 237 dont 88(37.14%) sont réalisés à travers les tours simultanés et 56 dont (23.60%) sont auto-sélectionnés. Cela confirme que la plus part des prises de paroles ont été réalisées par les apprenants.

Nous pensons donc avoir atteint cet objectif concernant déjà la récurrence des tours auto-sélectionnés et simultanés dans le corpus ce qui nous permet d'effectuer notre analyse et de s'interroger sur la manifestation et la réalisation de ces derniers.

Nous dirons donc que le module de PSL réussit (à travers des séances de l'oral) à instaurer une certaine assurance en soi qui se manifeste par cette autonomie à prendre l'initiative de la parole par les étudiants dans des interactions ouvertes entre eux et avec l'enseignante.

Cependant se sont les tours construits simultanément qui dominant très largement.ils sont réalisés en débuts simultanés qui se transforment ensuite en tours simultanés ensuite viennent les tours auto-sélectionnés. Nous dirons donc que notre activité s'incline du côté coopératif tout en intervenant simultanément.

Nous avons relevé également plusieurs cas où un apprenant sélectionne son collègue ce qui lui attribue un statut considérable et témoigne d'une situation moins hiérarchique et une activité plus libre.

Nous pouvons certifier que les séances de l'oral programmées dans le module PSL ont réussi à mettre ces apprenants dans une situation de communication autonome tout à fait différente d'une activité didactique ordinaire où l'enseignant dirige d'une façon ou d'une autre les apprenants en les enfermant dans un rôle particulièrement réactifs.

Nous avons bien constaté et prouvé que le fonctionnement interactionnel du débat ne se résume pas à des échanges bilatéraux (enseignante-étudiants) mais s'étend à des échanges qui vont dans tous les sens (étudiants-étudiants), (étudiants-exposants). Cependant malgré

cette liberté offerte aux apprenants, l'enseignante figurait quand même au centre des échanges. Nous avons relevé 54(19%) tours de parole réalisés par l'enseignante.

Nous tenons également à préciser que les tours construits simultanément dans notre corpus se trouvent tolérer du moment qu'ils ne constituent pas d'interventions offensantes. Néanmoins ces débuts simultanés qui témoignent d'une part de cette autonomie de la prise de parole par les apprenants sont souvent mal perçus et interprétés en tant que interventions anarchiques par certains des enseignants interrogés du module.

Par ailleurs l'analyse de ce corpus-là n'est pas assez suffisante pour des généralisations pertinentes. Cela peut donc ouvrir une voie d'étude élargissant ce champ d'analyse afin de bien cerner tous les détails relatifs à la prise de parole et sa contribution au sein d'une interaction didactique. Pourquoi ne pas réaliser un travail comparatif concernant la tolérance de ces débuts simultanés par des algériens en comparaison aux français ? Cela relève d'un aspect interculturel.

Pour conclure, nous estimons que notre recherche permet de donner de nouvelles pistes de réflexions dans le domaine de l'analyse des interactions didactiques.

## Bibliographie

### *Les ouvrages consultés :*

- BANGE, Pierre. *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Hatier, 1992
- BAYLON, Christian et MIGNOT, Xavier. *La communication*. Paris : Nathan.1999. Coll. « fac »
- BLANCHET, Philippe. *Linguistique de terrain méthode et théorie*. UHB : Rennes 2000
- MAINGUENEAU, Dominique. *Aborder la linguistique*. Paris : seuil ; 1996
- GOFFMAN, Erving. *Façon de parler*. Paris : Minuit ; 1981
- GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne*.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Le discours en interaction*. Paris : Armand colin ; 2005
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les actes de langage dans le discours*. Paris : Nathan, 2001
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les interactions verbales T2*. Paris: Armand Colin, 1992
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les interactions verbales T1*. Armand Colin, 1990
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *La conversation*. Paris : seuil, 1996. Coll. « memo »
- MOESCHLER, Jacques, AUCHLIN, Antoine. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Hatier, 1995
- MOESCHLER, Jacques. *Argumentation et conversation*. Paris: Hatier; 1985
- Sacks, H.-Schegloff, E-Jefferson, G. *A simplest systematic for the organization of Turn-Taking for conversation*. *Language* 50/1974, 696-735
- TRAVERSO, Véronique. *La conversation familiale*. Lyon : PUL. 1996
- TRAVERSO, Véronique. *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan, 1999
- VION, Robert. *La communication verbale*. Paris : hachette supérieure ; 2000

## Mémoires et articles :

-ALTET, Marguerite. *Comment interagissent enseignant et élèves en classe ?* revue française de pédagogie, n° 107 avril-mai-juin 1994, 123-139

-BILGER, Mireille. « *Données orales les enjeux de la transcription* » presses Universitaires De Perpignan. N° 37-2008

-BOUCHARD, Robert. *Le dialogue pédagogique*. Université lumière –lyon2. Montpellier99

-COLON DE CARVAJAL, Isabelle. *Conséquences théorique des pratiques de transcription en analyse conversationnelle* : mémoire de maitrise, science du langage, université de lyon 2, 2004. P.5 in/

[http:// isacolodecarvajal.perso.cegetel.net/maitrise2004.pdf](http://isacolodecarvajal.perso.cegetel.net/maitrise2004.pdf)

-CANDEA, Maria. Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'HESITATION » EN Français oral spontané. Thèse de Doctorat. Université Sorbonne nouvelle Paris 3. 2000. P.201.

-COSNIER, Jacques. *Les gestes du dialogue, la communication non verbale*. rev. psychologie de la motivation, 21,129,138 :1996

-FORNEL de Michel, Jacqueline LEON. *L'analyse de conversation, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle*. Histoire Epistémologique langage 22/1(2000) : 131-155

-LUSCHER, J.-M.et ROOS, E, RUBATTEL, C. *Prise de parole et interventions dans l'organisation de la conversation*. Université de Neuchâtel

-MAHIEDDINE, Azzedine. *Dynamique interactionnelle et potentiel acquisitionnel des activités communicatives orales de la classe de français langues étrangère*. Thèse de doctorat : Université de TLEMCEN ; Alger : 2008

-MONDADA, Lorenza. *Pour une linguistique interactionnelle*. Marge linguistique – Numéro 1, Mai 2001

<http://www.marges-linguistiques.com-M.L.M.S.éditeur-13250 Saint-Chamas>.

-TRAVERSO, Véronique. *Les genres de l'orale : le cas de la conversation*. Univ-lyon in:  
[http://icar.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journee\\_genre/genres\\_VTraverso.doc](http://icar.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journee_genre/genres_VTraverso.doc).

## Annexe 1

### *Présentation des tableaux récapitulatifs :*

Les tableaux ci-dessous indiquent les résultats de l'analyse des catégories des tours de parole en chiffres et en pourcentage :

**Tableau N°1**

Les tours auto-sélectionnés	Les tours simultanés	Les tours hétéro-sélectionnés
56 (23.60%)	88 (37.13.14%)	18(7.60%)

Le total de tours de parole étudiés est 237 dont 88(37.14%) sont simultanés et 56 dont (23.60%) sont auto-sélectionnés et 18 dont (7.60%) sont hétéro-sélectionnés

**Tableau N°2 :**

Les locuteurs	Nombre de Tours de parole pour chaque locuteur	Dont les tours de parole auto-sélectionnée.
<b>EN</b>	57 (22.80%)	23(9.70%)
<b>EXP1</b>	54 (22.80%)	11(407%)
<b>SAB</b>	47 (19.40%)	26(11%)
<b>KAM</b>	36(15.18%)	13(5.50%)
<b>NSM</b>	18(07.60%)	09(03.8%)
<b>EXP2</b>	12 (4.60%)	06(2.5%)
<b>? (locuteur non identifié)</b>	12(4.20%)	05(2.10)
<b>EXP3</b>	1 (0.40%)	0(0%)

Le nombre de tours de parole effectué par l'enseignante est de 57(22.80 %) ; cela ne signifie pas qu'elle a dominé la parole. Cependant 76% des tours de parole ont été réalisés par les étudiants (SAB, NSM, EXP1, EXP2, EXP3 et KAM).

Le tableau fait apparaître également le nombre décroissant de tours de parole effectués par chaque participant, cela explique la différence entre eux quant à leur implication dans le débat. Nous avons relevé, 54 (22.80%) tours de parole réalisés par EXP1, 47 (19,40%) tours réalisés par SAB et 36 (15.18%) tours réalisés par (KAM), 12 (4.60%) tours réalisés par (EXP2 et ?) et enfin 1 (0.40%) tour réalisé par EXP3. Cela témoigne de leur autonomie dans les différentes prises de parole. Nous citons en particulier EXP1, SAB et KAM.

**Le tableau N° 3** indique la distribution de différents régulateurs par locuteur.

**Tableau N°3**

Les locuteurs	Le nombre de régulateurs produits par chaque locuteur
SAB	6 (2.5%)
KAM	3 (1.2%)
NSM	2 (0.8%)
?	3 (1.2%)
EXP1	6 (2.5%)
EXP2	0 (0%)
EXP3	0 (0%)
EN	2 (0.8%)

Ce tableau montre la distribution de différents régulateurs par locuteur. On observe que deux locuteur (SAB) et (EXP1) ont produit le même nombre de régulateur (6) ensuite (KAM) et (?) avec 3 régulateurs pour chacun et enfin (EN) et (NSM) avec 2 régulateurs.

Nous allons utiliser ce tableau pour présenter les résultats quantitatifs quant aux régulateurs relevés dans le corpus.

Nous appelons dans ce tableau **des régulateurs vocaux** (les conjonctions qui ne forment pas de mots) et les **régulateurs verbaux** sous forme de mots.

**Tableau N°4** : les régulateurs relevés dans le corpus

	<b>Exemple</b>	<b>Nombre</b>	<b>Leur fonction dans le corpus</b>
les régulateurs verbaux	Oui Exactement Voilà	10 3 3	Faux tours et facilitateurs de l'interaction (but interactionnel)
Régulateurs vocaux :	<b>Exemple</b>	<b>Nombre</b>	<b>Leur fonction</b>
Allongement de voyelle A	A ::	3	Formulation et reformulation de l'énoncé
Répétition	c'est, c'est de de et et a a le le la la un un	12 10 4 2 2 2 2	// // /
La marque d'hésitation suivie d'un allongement syllabique.	euh ::	27	Place transitionnelle. Reformulation

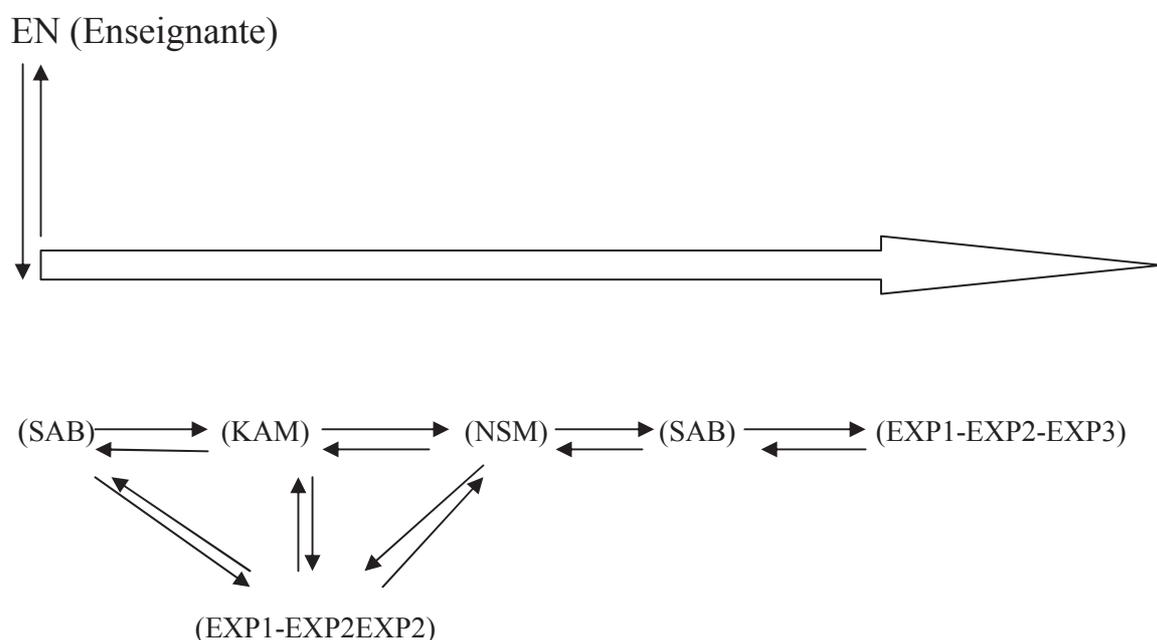
Ce tableau récapitule les répertoires de différents régulateurs repérés dans le débat en précisant leurs nombre et leurs fonctions. On constate que parmi les régulateurs verbaux pris comme des faux tours (oui) se manifeste en grand nombre 10 par rapport à (exactement) et (voilà) en nombre de 3

Nous avons également constaté la récurrence de (euh :) en nombre de 27 cette marque d'hésitation suivie d'un allongement syllabique joue un rôle important dans l'apparition d'une place transitionnelle.

Nous pouvons schématiser le déroulement de notre séquence d'interaction comme suit :

Elle se caractérise par un caractère moins hiérarchique et une communication plus autonome ou les étudiants prennent l'initiative de la parole à l'aide d'intervention de type (question, réponse, aide explication, etc.). La prise de parole a été donc laissée à l'initiative des étudiants.

Nous avons également pris le soin de montrer que l'échange s'étale sur tous les participants (ratifiés) à l'interaction et la parole circulait dans tous les sens.



### Schéma récapitulatif le déroulement de la séquence d'interaction en classe

-La circulation de la parole dans les deux sens-

## Annexe2

### Convention de transcription (inspirée de LORENZA Mondada)

A noter : cette convention converge avec les conventions adoptées de manière générale dans le laboratoire ICAR (Lyon II)

#### Caractéristiques générales

Transcription en format « liste »

Numérotation des lignes des tours de parole (par contre pas de numérotation pour les lignes correspondantes aux descriptions de gestes synchronisées avec la parole).

Les locuteurs sont notés par une, deux ou trois lettres, correspondant au début de leurs pseudonymes (EN= enseignant, SAB= sabrina, KAM= kamélia, NSM=nassim)

Un doute concernant un locuteur est noté par un point d'interrogation ?

Un locuteur non identifié est noté par un point d'interrogation ?

La transcription est effectuée en orthographe standard légèrement adaptée.

#### Phénomènes séquentiels

[Note le début du chevauchement entre deux locuteurs ;

] Note la fin du chevauchement, lorsque cela est jugé utile :

101-**EXP1** : exactement [on n'a pas le droit

102-**NSM** : [personne n'a dit que personne n'a dit qu'on a le droit de [de tuer quelqu'un n'est ce pas\

103-**EXP1** : [oui mais dans quelle situation

104-**NSM** : même même s'il s'agissait de l'inquisition n'est ce pas\

105-**EXP1** : **mais** ont tué on sait pas qu'on l'euthanasie

106-**NSM** : [le terrorisme actuel je pense que c'est c'est

107-**SAB** : [les théologies se sont pas prononcées en faveur de de ou de l'euthanasie par exemple le vatican [Le Vatican &

108-**EXP1** : [exactement]

= note un enchaînement rapide entre deux tours de parole (latching) :

37-**EN** :=Alors quels sont les arguments que vous pouvez avancez par rapport à ça\

38-**SAB** : si une personne souhaite vraiment la mort c'est c'est qu'elle hhh=

39-**EN** :=Est ce que c'est par souhait qu'on pourrait accorder l'euthanasie\

40-**SAB** : Non je veux dire que le souhait vient vient hhh d'une souffrance(.) je ne sais si vous avez déjà eu l'occasion de voir à l'hôpital une personne souffrante.. = que ce soit une déformation. plus des douleurs, surtout quand on est seul. c'est affreux // en plus c'est humiliant/ on ne peut on peut pas se lever on ne peut pas se laver on peut on peut ::: rien faire\=

**&** note la continuation du tour par le même locuteur, en dépit d'une éventuelle interruption de la ligne de la transcription :

41-**EN** := là vous avancez plusieurs arguments &

42-**SAB** : oui

43-**EN** : &humiliant et tout et tout se sont plusieurs arguments à la fois d'accord/ et c'est valable]

## **Notation des pauses**

### **a)pause non chronométrées :**

. et .. et ... notent des pauses petites, moyennes, longues.

(3s) notent des pauses plus longues, indiquées en secondes (à partir de 1seconde) de manière non mesurée.

### **b) pauses chronométrées à l'aide d'un logiciel :**

(0.4) pauses en secondes

(.) Micro-pause (inférieure 0.2) ;

1-**EXP3** : la personne est condamnée...on a dit aussi que(.)Par rapport à ce que d'autres pensent. XXXXXX cette haine qui nous dit de ne pas ^avoir honte de la mort et que la vie n'est qu'une étape (6s) et que l'euthanasie peut être le le ::: le plus beau cadeau...Pour cette mère qui après avoir donné la vie à son fils lui offre la mort XXXXXX ° dernier ça° ((sourire))

## Phénomènes segmentaux

: notent des allongements syllabiques et par rapport à la durée on aurait ça :: ou :::

26-**EN** : alors .donnez des arguments pourquoi doit on être pour l'euthanasie... pourquoi dois on euthanasier une personne... Qui est souffrante bien sûre moralement ou physiquement = parce que je pense que l'euthanasie. est aussi valable pour une personne [qui est ::: [non\ & ((elle tend sa main vers sa tête))

27-**SAB** : [oui une mort cérébrale ou une mort :::\

28-**EN** : & non non ce n'est pas ce que je voulais dire... donc quelqu'un qui est atteint ::: psychiquement et puis qui ::: souffre :: = donc moi je voulais savoir si dans la définition de l'euthanasie on pourrait prendre en considération les personnes qui :::moralement étaient atteintes&

- **Note la troncation** d'un mot esquissé :

92-**SAB** : [MAIS mais c'est une grande contradiction parce que vous dites d'un côté, c'est les religions qui interdisent de tuer mais com- les religions / combien de personnes

^note la liaison facultative réalisée.

1-**EXP3** : la personne est condamnée...on a dit aussi que(.)Par rapport à ce que d'autres pensent. XXXXXX cette haine qui nous dit de ne pas ^avoir honte de la mort et que la vie n'est qu'une étape (6s) et que l'euthanasie peut être le le ::: le plus beau cadeau...Pour cette mère qui après avoir donné la vie à son fils lui offre la mort XXXXXX ° dernier ça° ((sourire))

|note l'absence remarquable de liaison.

## Prosodie

/ et \ notent les montées et descentes intonatives.

// et \\ notent des montées et descentes intonatives très prononcées ;

40-SAB : Non je veux dire que le souhait vient vient hhh d'une souffrance(.) je ne sais si vous avez déjà eu l'occasion de voir à l'hôpital une personne souffrante.. = que ce soit une déformation. plus des douleurs/ surtout quand on est seul. c'est affreux // en plus c'est humiliant/ on ne peut on peut pas se lever on ne peut pas se laver \on peut on peut ::: rien faire\=

, note une intonation de liste

Le **soulignement** note une emphase particulière sur une syllabe ou un mot :

88-EN : OUI mais toujours est il c'est un crime pou- et dans quel sens=et c'est là que vient le contre argument dans le sens que ce n'est pas **elle** qui a donné la vie= alors est ce qu'elle a le droit de lui ôter la vie //c'est là qu'elle vient la contre argumentation d'accord//= c'est vrai elle souffre cette personne et qu'on ne voudrait pas la voir comme ça et qu'il est vrai que ceci et cela= **mais** a-t-on le droit le droit de le faire sachant que ce n'est pas nous qui avons donné cette vie\

Les **CAPITALES** notent un volume fort de la voix :

203-EN: NON s'il vous plait non alors ALORS ne dites pas que je ne vois pas pourquoi vous faites rentrer h :: la religion mais dites. Là c'est un argument ce que vous avancez par ra par rapport à:: l'humanisme etcétera je suis d'accord c'est un argument mais ne dites pas je ne vois pas pourquoi on parlerait de religion alors que c'est juste humain non/=

Les **degrés** <sup>00</sup> notent un volume bas, chuchotement de la voix :

46-EXPI : = °moi je°...c'est vrai XXX pour moi personnellement&

## **Incertitudes du transcripteur**

XXXXXXXXXX Notent un segment incompréhensible ou inaudible.

9-EN : XXXXXXXXXXXX des généralités on peut le prendre en considération

(Ne veulent pas ; ne peuvent pas) notent deux variantes également possibles.

## **Descriptions et commentaires**

les descriptions et commentaires sont notés entre *parenthèses* :

((Taper sur le bureau)) ; ((Lève la main))

## Annexe 3

### Transcription du corpus

La transcription qui suit est tiré d'un corpus d'interaction didactique. Les interlocuteurs sont désignés comme suit :

- **EN** : enseignant

Les étudiants sont désignés par trois initiales de leurs prénoms :

-**SAB** = Sabrina,

- **KAM**= Kamélia,

-**NSM**= Nassim.

Concernant les trois étudiantes qui présentent l'exposé sont désignées par ordre : **EXP1** ; **EXP2** ; **EXP3**

### Le corpus transcrit

#### Extrait N° 1

1-**EXP3** : la personne est condamnée...on a dit aussi que(.)Par rapport à ce que d'autres pensent. XXXXXX cette haine qui nous dit de ne pas ^avoir honte de la mort et que la vie n'est qu'une étape (6s) et que l'euthanasie peut être le le :: le plus beau cadeau...Pour cette mère qui après avoir donné la vie à son fils lui offre la mort XXXXXX ° dernier ça° ((sourire))

2-**KAM** : hein ::

3-**SAB** : mais euthanasier ce n'est pas tout le temps un un membre qui [la demande XXXXX

4-**EXP1** : [non c'est-à-dire... dire  
la mère qui offre la mort à son enfant =

5-**SAB** : =mais une personne espère XXX à à demander la mort pour elle= c'est c'est la mère dès fois au contraire, la personne, elle veut mourir alors que parce qu'elle souffre = alors que

les parents ne veulent pas ne pas le lui faire enfin le maintenir en vie dans cet état de souffrance \=

6-**EXP1** : = c'est le contraire la personne ne peut pas décider pour [elle-même&

7-**SAB** : oui

8-**EXP1** : &c'est les membres de la famille qui décident euh:: à sa place.

9-**EN** : XXXXXXXX des généralités on peut le prendre en considération

10-**SAB**: et en ALGERIE qu'en est-il de de la de l'euthanasie \=

11-**EXP1** := strictement interdit

12-**SAB** : =interdit pourquoi

13-**EXP2** : [on n'en parle pas

14-**SAB** : [quels sont vos arguments

15-**EXP1** : =c'est tabou

16-**SAB**: =est ce que [c'est par rapport à la religion est ce qu'il y'a des euh

17-**EXP1** : [c'est par rapport à la religion et par rapport à tous ça tous ça]

XXXXX ((Les étudiants parlent à la fois))

18-**EXP2** : [C'est RELIGIEUX/

19-**SAB** : y'a b-coup y'a aucune façon de faire appel à ça =

20-**EXP1** :=pas du tout

XXXXXXX ((Les étudiants parlent à la fois))

21-**KAM**: mais / (lève la main)

((les étudiants parlent à la fois)) XXXXXXX

22-**EN** : alors s'il vous plaît / Pour qu'il ait débat (.) alors ...VOUS...est ce que vous êtes pour ou contre l'euthanasie

23-**SAB** : [moi je suis pour

24-EN : [Ne commencez pas/

25- ? : [pourquoi

26-EN : alors .donnez des arguments pourquoi doit on être pour l'euthanasie... pourquoi doit on euthanasier une personne... Qui est souffrante bien sûre moralement ou physiquement = parce que je pense que l'euthanasie. est aussi valable pour une personne [qui est euh :: [non\ &

((elle tend sa main vers sa tête))

27-SAB : [oui une mort cérébrale ou une mort (.)\

28-EN : & non non ce n'est pas ce que je voulais dire...donc quelqu'un qui est atteint euh:: psychiquement et puis qui :: souffre euh:: = donc moi je voulais savoir si dans la définition de l'euthanasie on pourrait prendre en considération les personnes qui ::moralement étaient atteintes&

29-EXP2 : [non généralement

30-EN: & et non physiquement

31 -EXP2 : généralement on prend en considération XXXXXXXXX

32-EN : alors pourquoi DOIT ON POURQUOI DOIS ON être pour l'euthanasie\

33-SAB ((lève la main)) parce que quand on voit certaines personnes XXXX [à cause d'une maladie

34-KAM : question ((dresse son doigt))

35-EN : on finit avec ça vous posez la question d'accord \ alors pourquoi doit on être pour l'euthanasie quels sont les arguments qu'on pourrait avancer même si vous êtes contre l'euthanasie=

36-? :=oui

37-EN :=Alors quels sont les arguments que vous pouvez avancez par rapport à ça\.

38-SAB : si une personne souhaite vraiment la mort c'est c'est qu'elle euh :: =

39-EN : =Est ce que c'est par souhait qu'on pourrait accorder l'euthanasie\ ((regard stabilisé sur SAB))

40-SAB : Non je veux dire que le souhait vient vient euh : d'une souffrance(.) je ne sais si vous avez déjà eu l'occasion de voir à l'hôpital une personne souffrante.. = que ce soit une déformation. plus des douleurs/ surtout quand on est seul. c'est affreux // en plus c'est humiliant/ on ne peut on peut pas se lever on ne peut pas se laver \on peut on peut euh:: rien faire\=

41-EN := là vous avancez plusieurs arguments &

42-SAB : oui

43-EN : &humiliant et tout et tout se sont plusieurs arguments à la fois d'accord/ et c'est valable

44-SAB : oui

45-EN: est ce qu'il y'a d'autres arguments = (( (EN) change la direction de son regard))

46-EXP1 : = °moi je°... que c'est vrai XXX pour moi personnellement&

47-EN : [S'il vous plait les FILLES SSSSS ]

((elle frappe sur le bureau))

48- EXP1 : & on devrait pas être aussi sévère sur l'euthanasie. par exemple (.) pour moi personnellement la personne est déjà morte. qu'on la maintient en vie ... déjà Il faut savoir que les frais ... °augmentent avec la crise °et tout alors=

49-EN : =alors les frais ou euh : chez nous ça va [ce n'est pas cher par rapport parce que [on a pas à en payer l'hôpital

50-SAB [OUI ce n'est pas payant c'est pas comme ailleurs

51-EXP1 : [mais il faut savoir faut payer l'hôpital

52-EN : [mais toujours est il

53-EXP1 : pour être soigner il faut savoir toucher depuis XXXX une maladie

54-EN : [c'est un autre sujet

55-**EXP1** : [avant que tu sois mort

((rire))

56-**EN**: [Ça c'est une autre sujet=mais toujours est il l'hôpital n'est pas payant donc par rapport à ça

57-**EXP1** : [mais les soins

ne sont pas, ne sont pas

58-**EN** : c'est un argument l'essentiel c'est un argument l'essentiel XXXX s'il VOUS PLAÎT

((taper sur table))

59-**EXP1**: c'est très important les soins ... c'est-à-dire tout est basé sur ça tout est cher XXXX °la personne ne pourrait pas se soigner° euh :: alors à partir de ce moment là on pourrait dire elle ne peut vivre que .. dans la souffrance ... XXXXXX = peut être bien d'autres ils peuvent voir que c'est c'est une facilité mais quand on sait qu'à la fin c'est c'est on sait que c'est la mort qui euh ::\

60-**SAB** : =en plus sans oublier les approches tentatives qu'ils font parce que avant de demander l'euthanasie =moi j'avais vu un reportage sur ce sujet et et là .c'est une fille qui demande : qui est paraplégique elle s'est elle s'est mordue la langue elle a essayé d'avalier XXX de sa langue elle s'est mmh elle s'est ouvert les veines= elle a essayé plusieurs fois de se

61-**EXP1** : DE SE SUICIDER&

62-**SAB** : & ensuite c'est un proche à elle qui l'a :: \&

63-**EXP1**: [qu'il a aidé]

64-**SAB** :& voilà qui l'a aidé et bien sur elle a\

65-**KAM**: moi je pense que c'est le seul argument qu'on peut représenter parce que c'est un sujet vraiment très très sensible de de d'offrir la mort à quelqu'un je ne pourrais pas dire offrir la mort parce que&

66-? [accorder]

67-KAM : =&la personne aurait aimé vraiment vivre comme nous comme les êtres humains de dire offrir la mort sa chance=C'est un petit peu poussé hein bon quand on aborde la mort ça sera juste pour éviter la souffrance et le pire bien sûr = ça sera juste le seul argument pour moi à avancer\

68-EN : [alors est ce que]

69-KAM : parce que sincèrement les personnes toutes les personnes ont besoin de lui mais voilà :: on a pas toujours le choix=

70-EN : =ne sortez pas hors sujet mettez ça dans votre argumentation vous risquez de sortir hors sujet on est bien d'accord [on est tous d'accord sur ce point

71-KAM : [OUI mais de dire offrir la mort sincèrement ça serait trop posséder&

72-SAB : [ACCORDER]

73-KAM : & accorder plus la mort parce que quand elle elle a avancé l'argument c'est-à-dire dire offrir la maman qui va avoir c'est à dire le privilège d'offrir la mort à son fils offrir offrir déjà offrir c'est un mot très euh :: [moi ça me touche énormément&

74-?: [c'est de l'argumentation

75-KAM : & c'est-à-dire [une mère qui va offrir la mort&

76-SAB : [c'est un euphémisme ici]

77-KAM : & alors qu'elle [ne peut jamais offrir la mort

78-NSM : [et que pardon de v- ]je pense que c'est pour moi je pense c'est ::

((taper sur la table)) SSSSSS

79-NSM : ben en paysage d'euphémisme de dire offrir et accorder parce que en réalité ce n'est ni un offre ni accorder la vie à quelqu'un&

80-KAM : °oui°

81-NSM : &donc on ne peut pas dire ôter la vie aussi= donc je pense que c'est c'est tuer quelqu'un euthanasier quelqu'un c'est le tuer c'est hein\

82-EXP2 : non on ne peut pas dire [qui que vraiment

- 83-NSM: [même même même lorsqu'elle souffre=
- 84-EN : =et ben si ::: vous savez
- 85-NSM : oui
- 86-EN : c'est un:: c'est finalement euh c'est là que vient le contre argument
- 87-EXP2 : [ XXXXX s'agit d'un crime
- 88-EN : OUI mais toujours est il c'est un crime pou- et dans quel sens=et c'est là que vient le contre argument dans le sens que ce n'est pas elle qui a donné la vie= alors est ce qu'elle a le droit de lui ôter la vie //c'est là qu'elle vient la contre argumentation D'ACCORD//= c'est vrai elle souffre cette personne et qu'on ne voudrait pas la voir comme ça et qu'il est vrai que ceci et cela= mais a-t-on le droit le droit de le faire sachant que ce n'est pas nous qui avons donné cette vie\
- 89-?: Oui
- 90-EN: avons le droit de faire ça\
- 91-EXP1 : [vous savez]
- 92-SAB : [MAIS mais] c'est une grande contradiction parce que vous dites d'un côté, c'est les religions qui interdisent de tuer mais com- les religions / combien de personnes
- 93-EXP1 : ont tué [exactement
- 94-SAB : &voilà l'inquisition
- 95-EXP1 : Jeanne d'Arc a été [brulée lorsqu'elle disait XXXXXX
- 96-NSM : [excusez moi excusez moi]
- 97-EXP1 : exactement c'est ça alors là// pour moi XXXXX c'est de là c'est de la lâcheté/
- 98-KAM : [mais non il faut pas parler
- 99-EN : [avancez un argument avancez un argument]
- 100-SAB : [pardon] donc si on n'a pas le droit de tuer un malade on n'a pas le droit de tuer un être humain

101-**EXP1** : exactement [on n'a pas le droit

102-**NSM** : [personne n'a dit que] personne n'a dit qu'on a le droit de [de tuer quelqu'un n'est ce pas\]

103-**EXP1** : [oui mais dans quelle situation

104-**NSM** : même même s'il s'agissait de l'inquisition n'est ce pas\

105-**EXP1** : **mais** ont tué [on sait pas qu'on l'euthanasie

106-**NSM** : [le terrorisme actuel] le terrorisme je pense que c'est c'est (1s)

107-**SAB** : [les théologies se sont pas prononcées en faveur] de de ou de l'euthanasie par exemple le vatican [Le Vatican &

108-**EXP1** : [exactement]

109-**SAB** : &le Vatican s'oppose fermement à la:: l'euthanasie

110-**EXP1** : exactement mais par contre eux ils tuent donc il faut le dire Ils ont tué et [ils tuent jusqu'à présent

111-**NSM** : [mais comment]

112-**EXP1**: [mais personne ne dit que c'est interdit pour eux

113-**NSM** : mais comment mais comment

114-**EN**: non avancez là vous n'avancez pas d'argument vous dites qu'ils tuent et personnes ne parlent d'eux mais vous n'avancez RIEN =donc il n'est pas valable votre argument

115-**KAM** : il faut avancer

116-**SAB** := L'INQUISITION voilà\

117-**KAM** : parce que dire euthanasier et tuer parce que quand on dit on l'euthanasie un malade c'est-à-dire on précise.

118-**EXP1** : [en faite on tue on tue enfin c'est ça &

119-**KAM** : [si vous savez h pas]

120-**EXP1** :& euthansier et offrir et tout on dit c'- à la fin c'est un assassinat

121-**KAM** : [pourquoi on dit offrir]

122-**EXP1**: [je pourrais dire que oui il a

123-**EN**: [alors une question une question une une personne qui est gravement malade qui est inconsciente et. euh :: elle est branchée grâce enfin elle est en vie grâce à une machine si on décide de débrancher euh :::&

124- **?** : La machine

125-**EN** : & euh :: la machine est ce qu'on l'euthanasie

126-**SAB** : NON. ici ce n'est pas de l'euthanasie

127-**EXP1** : [ Non mais ça dépend la mort

128-**EXP2**: [c'est de l'euthanasie facile

129-**EXP1** : exactement

130-**EN** : est ce est ce que c'est de l'euthanasie ou pas\

131-**?**: °oui oui°

132-**NSM** : dans le sens ou

133-**?**: non

134-**EN** : et pourtant moi// j'irai penser le contraire il est mort de la machine ; elle n'est pas naturelle donc finalement je ne l'euthanasie pas\

135-**SAB** : oui voilà

136-**EXP1** : c'est un maintien en vie artificiellement\

137-**EN** : [oui mais finalement

138-**SAB** : [non ça devient une énigme dans ce sens là c'est plus une personne]

139-**NSM** : [on ne peut pas dire vraiment

140-**SAB** : [non on ne peut pas dire ça

141-EN : alors est ce que donc moi ce que je voulais savoir est ce que c'est euthanasier ou pas/

142-? : =si c'est l'euthanasie

143-SAB : non non ce n'est pas de l'euthanasie

144-EN : SSS S'il vous plait doucement un à un alors euthanasier oui pourquoi non pourquoi=

145--SAB := ce n'est pas euthanasier [parce que on fait rien pour prendre

146-EXP2 : [On fait un geste pour ôter la vie à cette personne

147-EN : oui mais est ce que on n'a pas fait un geste en branchant l'appareil

148-EXP1 : c'est ça par exemple par exemple un médecin c'est ça son son métier c'est de d'aider les les malades

149-KAM : pas de les tuer

150-EXP1 :=exactement

151-SAB : mais ils sont maintenus par une machine

152-EXP1 : [ça fait quoi qu'il arrive le médecin

153-SAB : [mais il est déjà mort

## EXTRAIT N°2

154-**EXP1** : par rapport à la famille

155-**KAM** : [donc donc

156-**EXP1** : [mais ]

157-**KAM** : [donc il la tue c'est ça/

158-**SAB** : [donc on demande toujours à la famille] est ce que vous voulez la maintenir parce que dans un pays par exemple en Amérique ou des états qui sont pour l'euthanasie d'autres contre

159-**EN** : oui

160-**SAB** := mais il demande quand la personne est proche [d'une mort cérébrale ou dans un coma profond

161-**EXP1** : [c'est là le médecin]= le médecin son travail même si elle est morte, il la maintient

162-**SAB** : [ils demandent aux

163-**EXP1** : [c'est aux parents] c'est aux proches de décider c'est pas à lui de décider

164-**SAB** : voilà

165-**EXP1** : lui son travail soit de de le mettre sous sous euh ::

166-**EN**: c'est c'est un papier qu'il faut signer, donc c'est au malade déjà de le signer bien avant dès qu'il est hospitalisé pour dire s'il rentre dans un coma EST-CE QUE on a le droit euh :: de débrancher ou pas= et même s'il est dans ce coma euh : ses parents n'ont pas le droit de dire quoi que ce soit parce que lui a signé déjà dès le départ

167-**EXP1** : [exactement]

168- **EN** : mais moi je reste toujours pas convaincue&

169-**NSM** : [((lève la main)) pardon]

- 170-EN: &je ne sais toujours pas quoi penser par rapport
- 171-NSM : [je veux poser une question s'il vous plait s'il vous plait euh :  
=donc j'aimerais bien savoir votre avis sur la question de de de euh(.) enfin en Israël vous savez tous que Ariel SHARON est maintenu en vie artificiellement depuis depuis des années
- 172-?: oui
- 173-NSM : donc pourquoi [nous n'ôtons pas la vie euh : plutôt euh\
- 174- EXP1 : [C'est politique tous ça]
- 175-NSM : [hein voilà
- 176-EN : ah bon pourquoi
- 177-KAM : [non non non
- 178-EXP1 [Moi je dis que c'est politique
- 179-EN : pourquoi
- 180-EXP2 : °il y'a personne° qui demande l:: °l'euthanasie°
- 181-EN: [POURQUOI s'il vous plait vous^êtes toujours vous refaites toujours les mêmes erreurs et je suis certaine vous allez refaire les mêmes choses DANS L'EXAMEN. Vous dites c'est de la lâcheté argumentez vous dites si c'est politique dites pourquoi
- 182-EXP2 : [il y'a personne qui a demandé l'euthanasie=
- 183-EN := Est-ce que c'est une preuve
- 184-EXP2 : XXX °oui y'a quelqu'un qui demande°
- 185-EN : [oui mais est ce que c'est une preuve est-ce vous savez qu'il y'a une personne qui a demander l'euthanasie et et que ça n'a pas été accepté=
- 186-SAB := OUI OUI madame leurs fils ses filles ils insistent pour le maintenir en vie.
- 187-EXp1 : pourquoi peut être [c'est uniquement politique peut être
- 188-SAB : [Oui c'est politique

189-EN: si vous ne savez pas ne n'argu- n'avancez pas

190-EXP1 : non ce qu'il [y'a c'est que c'est un sujet

191-KAM: [c'est possible que moi je suis sa fille que je l'aime tellement que j'ai pas envie de le voir mourir maaliche il est euh :::

XXXXXXXXXX

192-KAM : non non ce n'est un problème s'il est maintenu par des machines pour moi ça m'arrange de voir mon père [il respire même si&

193-EN : [ça arrange XXX

194-KAM : &non non genre je suis je l'aime tellement que ma souffrance [ça serait donc incomparable

195-SAB : [donc c'est de l'égoïsme c'est le mot=

196-KAM : =non ce n'est égoïste [c'est humain/c'est humain//

197-EN : pardon pardon

198-KAM : pour moi pourquoi vous faites rentrer la religion et la politique alors que c'est un sujet vraiment qui concerne&

199-SAB [c'est juste un exemple]

200-KAM : & [l'être humain à l'être humain

201-EN : [non non

202-KAM : &ôter la vie à quelqu'un

203-EN: NON s'il vous plait non alors ALORS ne dites pas que je ne vois pas pourquoi vous faites rentrer euh :: la religion mais dites. Là c'est un argument ce que vous avancez par ra par rapport à:: l'humanisme etcétera je suis d'accord c'est un argument mais ne dites pas je ne vois pas pourquoi on parlerait de religion alors que c'est juste humain non/=

204-KAM : =mais non je ne parle pas

205-EN : [ il y'a plusieurs faits

206-**NSM** : [LA RELIGION ]la religion c'est humain c'est c'est un phénomène social c'est c'est /=

207-**SAB** : =oui bien sûre

208-**KAM** : mais non là je suis entraine de parler de mon père qui est euh maintenu par des machines respiratoires est ce que/.. personnellement moi [je ne pourrais pas&

209-**SAB** : [et s'il souffrait XXX la souffrance

210-**KAM** : & je sais peut être je suis égoïste ou je ne sais pas quoi mais(.) reste que c'est mon père c'est &

211-**EN** : [alors]

212-**KAM** : [& c'est une relation

213- **?** : [c'est un avis

214-**EN** : alors s'il vous plait je dois CLORE

215-**EXP1** : [juste une minute

216-**EN** : je ne peux pas parce qu'ils ont(.) elles ont 20minutes

217-**EXP1** : oui d'accord

218-**EN** : rapidement

219-**EXP1** : c'est XXXX° c'est une question vraiment difficile °de dire est ce qu'on doit ôter la vie à quelqu'un ou pas° il faut savoir° que° vous dites là parce que je l'aime et tout° est ce que vous ne pensez pas déjà le maintenir en vie le voir déjà c'est une souffrance déjà pour vous

XXXXXXXXXX

220-**KAM** : [non non

221-**EXP1** : [si si c'est une

222-**SAB** : [c'est possible qu'il se réveillera

223-**?** : [IL y'a des conséquences

224-**EXP1** : parce que vous allez penser un jour, vous allez vivre dans le doute

225-**EN** : argumentez c'est une souffrance pourquoi=on pourrait dire que parce que la personne n'accepte la &

226-**EXP1** : [exactement]

227-**EN** : [ la la vérité

228-**EXP1** : [exactement]

229-**EN** : &que la personne est morte

230-**KAM** : je suis convaincue que que dieu [lui a donné la vie

231-**EXP1** : [c'est une question XXXX]

232-**KAM** [je n'ai pas le droit de lui ôter la vie//

233-**EN** : [OUI c'est des machines qui le maintiennent] se sont des machines qui le maintiennent c'est pas LUI IL EST MORT

234-? : [madame XXX

235-**KAM** : [moi je suis convaincue] que dieu nous a donné la vie, dieu va nous ôter la vie personne ne peut le faire

236-**EXP1** : le médecin ne fait que XXXX

((elle fait signe de la main de venir pour le groupe suivant))

237-**KAM** : vous n'avez jamais vécu une telle situation on a jamais voilà

## TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>3</b>
<b>LISTE DES SIGLES UTILISES.....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION : .....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE I :.....</b>	<b>11</b>
<b>I-1- DESCRIPTION DU CORPUS .....</b>	<b>11</b>
I-1-1/-Les composantes de bases de l'interaction : .....	11
I-1-2/- Le site (setting) le cadre spatio-temporel : .....	12
I-1-3/- Le but : .....	13
I-1-4/-Les participants .....	13
<b>I-2 /- TECHNIQUES DU RECUEIL DU CORPUS .....</b>	<b>16</b>
I-2-1/- Observations des cours : .....	16
I-2-2/- L'enregistrement .....	17
<b>I-3/- CHOIX DES CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION DU CORPUS .....</b>	<b>18</b>
I-3-1/- La transcription .....	18
I-3-2/- Les systèmes de transcriptions : .....	20
I-3-3/- Les conventions de transcription : .....	21
<b>CHAPITRE II : .....</b>	<b>24</b>
<b>II-1/- LES DIFFERENTS COURANTS INTERACTIONNISTES : .....</b>	<b>24</b>
II-1-1/- Les courants d'appartenance socio-anthropologique : .....	24
II-1-1-1/- L'ethnométhodologie : .....	24
II-1-1-2/- L'analyse conversationnelle .....	26
II-1-2/- Les courants d'appartenance linguistique : .....	27
<b>II-2/- LES APPROCHE DES TOURS DE PAROLE : .....</b>	<b>31</b>
II-2-1/- Essai de définition : .....	31
II-2-2/- Les différents modèles et théories sur l'alternance des tours de parole .....	32
II-2-2-1/- Modèle de C.KERBRAT-ORECCHIONI : .....	32
II-2-2-2/-Modèle de Sacks-Schegloff-Jefferson : .....	37
<b>II-3/-LES RATES DU SYSTEME DES TOURS : .....</b>	<b>41</b>
<b>II-4/- L'INTERACTION VERBALE : .....</b>	<b>44</b>
II-4-1/- Définition : .....	44
II-4-2/ -L'articulation entre interaction et conversation : .....	46
II-4-3/--L'interaction didactique : .....	49
II-4-4-1/-La position de l'enseignante dans l'interaction : .....	51
<b>II-5/- L'ORGANISATION STRUCTURALE DE LA SEQUENCE D'INTERACTION .....</b>	<b>53</b>
II-5-1/- modèle en rangs : les cinq rangs .....	54
II-5-1-1/-L'interaction.....	54
II-5-1-2/-La séquence : .....	55
II-5-1-3/-L'échange : .....	56
II-5-1-4/-L'intervention : .....	59
II-5-1-5/-L'acte de langage : .....	60

<b>CHAPITRE III :</b> .....	<b>62</b>
<b>III-1/-ANALYSE STRUCTURALE DES ECHANGES DANS LE DEBAT :</b> .....	<b>62</b>
III-1-1/- l'analyse de l'organisation des l'échanges dans le débat suivant les sous-thèmes : .....	62
III-1-2/-L'implication de chaque participant à la structuration de l'échange : .....	64
<b>III-2/- L'ETUDE DE LA RELATION INTERPERSONNELLE</b> .....	<b>66</b>
III-2-1/- La relation horizontale .....	66
III-2-1-1/- Les marqueurs non verbaux .....	67
III-2-1-2/- Les marqueurs verbaux : pronom d'adresse « vous ».....	67
III-2-1-3/- Le thème abordé dans l'exposé et la relation horizontale : .....	68
III-2-2/- La relation verticale .....	69
III-2-2-1/- Taxèmes non verbaux et paraverbaux .....	69
III-2-2-2/- Les taxèmes verbaux (l'organisation des tours de parole, l'organisation structurale du débat).....	70
III-2-2-3/- La relation verticale et les actes de langage.....	71
III-2-2-4/- L'étude de l'adoucisseur « S'il vous plait » dans le corpus .....	72
<b>III-3/- L'ETUDE DE L'ORGANISATION DES TOURS DE PAROLE :</b> .....	<b>74</b>
III-3-1/- l'analyse de la distribution des tours de parole dans le corpus : .....	74
III-3-1-1/-L'allocation des tours de parole : (TP hétéro-sélectionnés et TP auto-sélectionnés) ...	74
III-3-1-2/-L'étude des tours de paroles auto-sélectionnés.....	77
III-3-1-3/-L'étude des débuts simultanés et les tours simultanés.....	82
III-3-1-4/-L'étude des régulateurs .....	86
<b>CONCLUSION GENERALE :</b> .....	<b>90</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>94</b>
<b>ANNEXE 1. PRESENTATION DES TABLEAUX RECAPITULATIFS.....</b>	<b>96</b>
<b>ANNEXE 2. CONVENTION DE TRANSCRIPTION (INSPIREE DE LORENZA MONDADA) .....</b>	<b>102</b>
<b>ANNEXE 3. TRANSCRIPTION DU CORPUS .....</b>	<b>106</b>